



FuturWest

le futur est notre passion

*le futur est notre passion
le futur est notre passion
notre passion
le futur est notre passion*



Sommaire

Envoi : Mes enfants vivront mieux que moi	02
Cogito : Malraux l'anti-prophétie	04
Du côté des futurs possibles : Sélections, bibliographie, Web	22
Index des notes de lecture (n° 19 à 36) =	51
Nouvelles du Groupe Futuroouest	59

Plusieurs textes de réflexion de fond sont en préparation dans l'entourage du **Groupe Futuroouest**, notamment via son Institut de Recherches Prospectives. Les lecteurs habituels de la revue **FuturWest** ont pu se rendre compte que nous accueillons dans nos colonnes des points de vue très divers, y compris sur des sujets ou des concepts avec lesquels nous ne sommes pas forcément d'accord.

Le pluralisme et les vrais débats sont à ce prix ... et bienvenus.

Si vous êtes intéressé(e) par une proposition d'article, contactez-nous.
contact@futuroouest.com

La revue futurWest est une publication du Groupe FUTUROUEST

*Éditée par Futuroouest Sarl, Propriétaire de la marque FuturWest
au capital de 40000€ - SIRET : 409 769 908 00016*

3 Boulevard Cosmao Dumanoir 56100 Lorient

Tél. 33 (0)2 97 64 53 77 - Fax 33 (0)2 97 64 43 71

Direction de la Publication : liam.fauchard@futuroouest.com

conception graphique : www.leschahuteurs.com

ISSN 1633 - 1060 / Dépôt légal : Quatrième trimestre 2010

Depuis une quinzaine d'années, sans doute dans le cadre du déclinisme dont il faut faire preuve pour être de son temps, j'entends dire que « mes enfants vivront moins bien que moi, et que dire de mes petits-enfants ... ». Etrange antienne dans un Pays qui se targue d'être encore la cinquième puissance économique mondiale, et encore très bien classé à l'Indicateur de Développement Humain de l'ONU.

L'antienne en question s'alimente sans doute à la source des regrets des « trente glorieuses » [1945 – 1975] qui ont vu le niveau de vie des Français s'améliorer notablement. Mais, l'herbe étant plus verte dans le pré voisin, la nostalgie pour cette époque là n'est-elle pas surfaite ?

J'avais 15 ans en 1962. J'ai donc connu les guerres postcoloniales de la France, en Indochine et en Algérie, accompagnées des milliers de décès de jeunes gens pour des combats inutiles, le sens de l'Histoire étant déjà en marche (sans parler de la Corée et du Vietnam). Toujours à cette époque, j'ai connu les débuts de la société de consommation et l'équipement très progressif du foyer familial avec les appareils modernes du moment (réfrigérateur, cuisinière à gaz, lave-linge, télévision ... et un jour voiture). En ce qui concerne la voiture, lorsque j'obtenais mon permis de conduire en 1966, il y avait quatre millions de véhicules particuliers en circulation. Il y en a plus de trente millions aujourd'hui ... En 1962 j'avais une R4 à essence, mes suivants auront une automobilité [1] basée sur l'électricité ou, encore mieux, l'hydrogène (faut-il rappeler qu'en Californie il y a déjà 250 stations qui délivrent ce carburant non-polluant ?).

Dans le domaine de la santé, j'ai connu les premières grandes opérations de vaccinations des enfants, notamment contre la poliomyélite ; mais il fallait aller à la mairie de la commune et faire la queue pour se faire. Aujourd'hui, on va aux « urgences » de manière extravagante et pour le moindre bobo ; mais ce service-là existe bel et bien.

Certes, la génération « inoxydable » du baby-boom à laquelle j'appartiens, a occupé tout l'espace disponible du fait de son importance numérique et, comportement totalement égoïste, elle a viré ses parents du système productif et empêché ses propres enfants d'y entrer facilement. Certes, mais elle a bigrement bossé et lègue aux successeurs, enfants et petits-enfants, un Pays méconnaissable par rapport à ce qu'il était encore dans les années 1970.

Mes quatre enfants seront « quadras » en 2020 ; à cette date, mes cinq petits-enfants déjà nés auront 20-25 ans en moyenne. Pourquoi penser que le contexte leur sera plus défavorable qu'à moi ? Le fait que la croissance – quels que soient ses contenus – soit léthargique depuis quelques temps ne signifie pas qu'elle le sera toujours, bien au contraire. Enfants et petits-enfants sont nés – et moi de justesse – dans un espace de paix, celui de la Communauté devenu Union Européenne : développement constant, paix assurée (un grand luxe), multiplications des échanges (Erasmus, Leonardo ...etc...), libre circulation des personnes, meilleures compréhensions des modes de vie des voisins, télévision sans frontières ... et les incontournables ... l'Internet et le téléphone mobile. Des avancées substantielles en matière de déplacement (autoroutes, TGV, liaisons aériennes bon marché ...), des moyens d'information et d'apprentissage sans commune mesure avec mon époque, des encyclopédies en ligne, des festivals conviviaux à foison (Woodstock fut magique, mais c'était un fusil à un coup)...etc...

1962 : espérance de vie à la naissance = 65 ans. En 2020 nous en serons à près de 90 ans ! Et les avancées sanitaires et médicales ne faiblissent pas ; sait-on qu'il mourrait encore 4000 personnes chaque année par intoxications alimentaires il y a trente ans contre 40 aujourd'hui ? Les greffes et autres prothèses vont devenir des banalités médicales, en attendant l'utérus arti-



MES ENFANTS VIVRONT MIEUX QUE MOI ... suite

ficiel, les nano-diagnostics ou les clonages partiels de membres perdus. Ils auront des enfants sans crainte : le TMM5 (Taux de mortalité infantile avant l'âge de cinq ans) est de nos jours de 4 pour mille, il était de 50 pour mille à ma naissance).

Mais, direz-vous, comme en 1968 « On ne tombe pas amoureux d'une courbe de croissance ». Tout à fait, car l'être humain ne vit pas que de pain. C'est pourquoi, au-delà de l'accomplissement du bien être matériel dont enfants et petits-enfants seront pleinement capables (y compris les ajustements des dettes publiques et sociales), il faut aussi accepter de passer la main et de faire taire l'égoïsme de ma génération. Je leur propose trois projets essentiels : une société française ET européenne plus solidaire (sur l'exemple scandinave) ; une France et une Europe fédérales, car c'est l'organisation la plus adaptée pour gérer au mieux les mutations que nous vivons ; la conquête d'espaces de fraternité au-delà de notre vieux continent ET la tête tournée vers les étoiles comme nouvelle frontière de l'humanité.

Ils ne s'ennuieront pas, ils entreprendront ... et ils vivront bien, à n'en pas douter.

Liam FAUCHARD / FutureScan / Août 2010

[1] = Il n'y a pas d'erreur. L'automobilité est générique et couvre aussi bien les pieds, le cheval, le chameau, la voiture, le vélo, la moto, la combinaison spatiale ...etc... C'est aussi un invariant anthropologique.

NB = « Point de vue » paru dans le quotidien Ouest France le Vendredi 15 Octobre 2010.

MALRAUX : L'ANTI – PROPHETIE

Il est attribué à André Malraux (1901 – 1976) une phrase devenue célèbre « *Le vingt et unième siècle sera religieux ou ne sera pas* ».

Une autre version indique qu'il aurait utilisé le mot « *spirituel* » au lieu de « *religieux* ».

Quoi qu'il en soit, nous voulons à travers ce texte de recherche montrer qu'à notre avis « *le 21e siècle sera féminin* », c'est-à-dire que les femmes y prendront toute leur place, dans tous les Pays et sous toutes les latitudes, et ce, dans des domaines très divers.

Florilège introductif

« *Si je dois consulter, je vérifie que j'aurais bien affaire à un médecin masculin, je n'ai pas confiance dans un médecin femme.* »

Régine, 45 ans.

« *S'il faut une nouvelle Loi contre les violences faites aux femmes, c'est parce qu'elles subissent des violences spécifiques. En France, une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son compagnon : 157 femmes ont ainsi été tuées en 2008 – dernier recensement précis établi.* »

Le Monde – 26 Février 2010

« *L'enregistrement de notre second disque s'est fait aux USA. Evidemment nous avons été ravies de rencontrer de bons musiciens là-bas, mais ce fut aussi le moyen pour nous de nous faire reconnaître chez nous, en France ; car jusque là, en tant que groupe musical de rock exclusivement féminin, les mecs ne nous prenaient pas au sérieux.* »

Les Plasticines, Rockeuses françaises. Emission Taratata Février 2010

« *Quand une femme est condamnée à une longue peine, c'est à 80 % pour un crime de sang. Infanticides et homicides : voilà les deux principaux crimes communs aux femmes de Rennes. Et l'appellation « longue peine » prend ici tout son sens : les jurés populaires des cours d'assises ont très généralement le verdict lourd vis-à-vis de ces femmes devenues meurtrières le temps d'un geste fou. Elles prennent trente ans pour un homicide quand les hommes en prennent quinze ; sévérité que j'estime due à des relents de sexisme.* »

Michel Beuzon, Directeur de la prison de Rennes – Bretons Février 2010

« *En tant que simple représentante du personnel, ce n'est pas toujours facile. J'avais un chef d'équipe qui me balançait avec mépris les convocations pour les sessions du Comité d'Entreprise. Avec un homme il n'aurait sans doute jamais osé, il aurait eu peur de s'en prendre une. Pour une femme c'est toujours plus dur. Si vous êtes enceinte, alors là c'est l'apothéose ; on fait tout pour vous faire lâcher. Les hommes n'acceptent pas que les femmes aient du pouvoir.* »

Nathalie Boisnet, Délégué Syndical CFTD – Bretons – Avril 2008

« *Oubliez la Chine et l'Internet : les moteurs de la croissance économique, ce sont les femmes.* »

The Economist – Avril 2008

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

« J'ai une amie qui s'est lancée en politique. Elle a été très sollicitée pour rester dans l'ombre. »

Directrice du Musée de la Civilisation – Montréal.

« Les femmes dans l'entreprise, c'est comme l'oxygène. Plus on monte, moins il y en a. »
Annie Battle, auteur du « Bal des dirigeantes ».

Quelques données structurelles

Sur la Planète Terre, grosso modo, il y a plus de femmes adultes que d'hommes adultes dans la plupart des Pays.

Les disparités existent néanmoins. En Chine, du fait des régulations des naissances imposées par le pouvoir central pendant plusieurs décennies – en train de se relâcher depuis quelques années – on trouve effectivement près de cent millions de célibataires ... mâles. En Inde, l'introduction dans les années 1980 des techniques d'amniocentèse a permis aux couples de la classe moyenne (de 200 à 300 millions de personnes d'après les estimations) de choisir le sexe de leur enfant et, suivant les Etats et la force de la tradition, de privilégier la naissance d'un garçon.

En France, comme partout dans le Monde, il naît plus de garçons que de filles – c'est une constante de longue durée - ; puis, compte tenu des décès liés aux excès des jeunes garçons (alcool, violence, accidents de la circulation ...), à partir de l'âge de 20 ans, la proportion de femmes devient supérieure à la proportion d'hommes. Et cette « *disproportion* » ne fait que s'accroître avec le vieillissement puisqu'à l'âge de 75 ans, il y a deux femmes pour un homme.

Durant les cinquante dernières années, des mouvements spectaculaires se sont produits dans la sphère productive (au sens le plus large, comprenant toutes les activités humaines, publiques et privées, à vocation économique). En France, à partir des années 1960 – arrivée des premiers baby-boomers dans le monde du travail – le taux de femmes dans la population active se met à augmenter et cette croissance ne cessera pas quels que soient les événements : crises, chômage, chèque au troisième enfant pour que les femmes restent à la maison, pression idéologique ...etc... En 2010, les femmes sont 48 % de la population active.

Des différences sont notables en ce qui concerne le **taux d'emploi**, c'est-à-dire le standard utilisé en OCDE et en Union Européenne pour mesurer la capacité d'un territoire à générer des valeurs ajoutées génératrices d'emplois pour une population de référence âgée de 15 à 64 ans. Femmes et Hommes confondus, le taux d'emploi est de 62 % en France, l'un des trois plus bas taux de l'UE à 27, tandis qu'il oscille entre 75 et 80 % dans les Etats du Conseil Nordique.

Pour ce qui est des femmes proprement dites, le taux d'emploi est des 45 % dans les Pays méditerranéens de l'UE, de l'ordre de 60 % en France ... et de 80 % en Suède, le Pays qui a su anticiper sans doute le mieux les mutations enclenchées dès les années 1950-1960 en permettant aux femmes – et à une partie notable des hommes – de concilier engagement dans la sphère productive et équilibre de la vie familiale et personnelle.

On notera aussi une donnée structurelle inattendue : c'est aussi dans les Pays où le taux d'emploi féminin est le plus faible que les **taux de natalité** (indice conjoncturel de fécondité et indice de descendance finale) sont également les plus bas. On a même vu apparaître la corrélation entre forte fécondité et taux de première naissance hors mariage élevé.

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

La transition démographique – passage d'un état de fortes mortalités infantiles et personnes âgées avec de nombreuses naissances par femme à un état du nombre d'enfants par femme réduit et d'allongement de la durée de vie (et diminution corrélative de la morbidité) – est achevée sur tous les continents sauf en Afrique. Et ce qui a surpris les démographes c'est la rapidité avec laquelle cette transition s'est réalisée dans des Pays émergents : alors qu'il avait fallu souvent plus d'un siècle pour que les premiers Pays entrants dans cette transformation (Europe) atteignent le niveau d'équilibre de deux enfants par femme, des Pays aussi différents que le Brésil et l'Iran y sont parvenus en trente ans ; le Brésil montrant une autre particularité, la transition ayant été simultanée pour toutes les couches de la société.

En France, mais on constate les mêmes caractéristiques dans tous les Pays développés et dans certains Pays émergents, depuis trente ans, les filles ont de meilleurs **résultats scolaires** que les garçons, leur taux de réussite aux examens et concours est aussi supérieur, elles sont majoritaires dans les études supérieures, il y a plus d'étudiantes que d'étudiants. Et on voudrait croire – ou faire croire – que les jeunes femmes ne voudront pas valoriser leurs acquis dans la sphère productive ? Allons donc, elles vont revendiquer toute leur place ... mais à leur manière ; et c'est en cela qu'elles sont porteuses de changements dans l'organisation des productions et de la société.

Le hiatus qui est apparu dans les études portant sur les Valeurs des Européens est significatif à cet égard. Entre 1990 et maintenant, dans plusieurs Pays européens, on constate une remontée de la position masculine considérant que la place de la femme (leur femme) est à la maison à élever les enfants. Mais du côté des filles, c'est le mouvement exactement inverse qui se produit dans sa version « *hard* », ou à tout le moins avec la volonté de concilier vie professionnelle et vie familiale dans sa version « *soft* ». Faut-il rappeler que 45 % des femmes diplômées du supérieur en Allemagne n'ont pas d'enfant (par choix) faute de pouvoir, a minima, activer la version *soft* ?

Le « **sustainable development** », si maladroitement traduit en français par Développement Durable a été codifié en 1987 (rapport Brundtland) et 1992 (déclaration de Rio). Aux quatre piliers qui sont présentés : Economie + Social + Environnement + Culture & Gouvernance, le Groupe FUTUROUEST a ajouté en 2002 « Egalité femmes – hommes », estimant que ce point n'apparaissait curieusement pas dans le concept de DD.

Or, il nous semble que, si Développement Durable il doit y avoir, celui-ci passera fortement par un engagement des femmes, ou alors leur position centrale de reproductrice de l'espèce et donc de son inscription dans l'espace-temps se sera effacée devant des usages technologiques du type de l'utérus artificiel.

« **Entrepreneurs 2022** », un rapport de recherches élaboré par le Groupe FUTUROUEST en 2007 – téléchargeable sur le site www.futuroouest.com – prenait en compte les caractéristiques de l'entrepreneuriat au féminin et posait la question de sa place dans le monde de la création d'entreprise pour les années futures. Nous y reviendrons plus loin.

En résumé, le mouvement féminin – au sens large – pourrait être bien structurant pour le déroulement du 21^e siècle. Nous allons maintenant approfondir cette hypothèse en explorant plusieurs domaines et en nous posant la question : les femmes se saisiront-elles de leurs potentiels (le pluriel s'impose) ou ne s'en saisiront-elles pas ? Avec ou sans les hommes ?

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE

suite

Une montée en puissance

A entendre les hommes, les femmes sont déjà partout et on ne voit qu'elles. Nous avons évoqué un nombre de femmes plus important (les femmes représentant 51% de la population). A lire les statistiques, elles représentent 12% des chefs de grandes entreprises, 30% des créations, 18 % à l'Assemblée nationale, 13,8 % de femmes maires, 21% de sujets leurs sont consacrés dans les médias, moins de 30% de femmes dans les instances dirigeantes sportives, 0% de femmes prêtres chez les catholiques, etc.

Parle-t-on vraiment de la même chose ? Assurément non, puisque les femmes sont sous-représentées dans toutes les sphères influençant, d'une manière ou d'une autre, notre société. Au vu de ces chiffres, tout conduit à constater que les marges de progrès sont prometteuses chez les femmes.

Les femmes ont donc tout intérêt à se saisir de ce potentiel, car elles reviennent de loin. Tout porte à croire qu'elles le feront, selon les arguments de l'exposé qui va suivre.

De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque l'égalité ?

De l'origine de l'inégalité...

Cette opposition semble prendre naissance à la nuit des temps. Selon la genèse Dieu a fabriqué Eve à partir de la côte d'Adam, et si Dieu a créé la femme, c'est pour sauver Adam de sa solitude. Les mythes ont pour mission de forger nos apprentissages de la vie et lorsqu'on sait que ces textes, ainsi que l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, les évangiles, ont tous été écrits sans exception par des représentants de la gent masculine, et que les trois religions monothéistes ont les mêmes bases, s'interroger sur son sens est une réaction légitime. Il existe en effet d'autres mythes de création du monde dans lesquels la femme a été créée à part entière, ou bien dans lesquels le créateur lui-même se sépare en deux parts égales donnant l'homme et la femme. Ils n'ont pas été retenus en occident.

C'est dans l'histoire de la femme d'une part, et dans les différences physiologiques et psychologiques homme/femme que l'on trouvera des éléments d'explication aux inégalités actuelles. C'est aussi dans l'histoire que nous trouverons des clés pour répondre à la question sur la future place des femmes, à chaque instant, l'histoire a été le futur d'un autre hier.

La première femme ayant « *fauté* », SAINT PAUL s'est bien appliqué à entretenir le mythe « *femme, tu es la porte du diable* ». Même les scientifiques se sont laissés prendre au piège du mythe et de la société patriarcale, dont le fameux psychanalyste Sigmund Freud et son culte du phallus, ayant outrageusement expliqué que tous les problèmes de la femme étaient liés à son absence de pénis et au désir entretenu d'en posséder un. Les théories de Freud sont remises en cause de nos jours, certains vont même à qualifier Freud de misogynie.

Les incidences directes et non anodines ont amené les femmes à être écartées de toutes fonctions religieuses. Ces mises à l'index ont perpétué une soumission féminine dans tout le reste de la société, laissant à l'homme le pouvoir d'être chef de famille, chef de l'état, chef d'entreprise, chef de l'église etc, et forgeant toute la société où les valeurs masculines (pouvoir, force, conquête, action, superficiel etc...) ont prédominé et le font encore, déséquilibrant ainsi toute la société.

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Si le sujet n'était pas si lourd de conséquences, nous pourrions rire de certains textes produits non pas il y a 2000 ans cette fois, mais il y a moins d'une centaine d'années. Dans un livre de 1950 on peut lire :

« Il est difficile de maintenir un caractère constamment féminin à l'éducation qui lui [la femme] est donnée. Il faut, sans doute, rectifier ou compenser les défauts de cette féminité, mais sans masculiniser sa pensée, sa volonté, sa manière d'agir. [...] Il n'en reste pas moins que son mari et ses enfants auraient à souffrir de ce désordre qu'il n'est pas toujours facile de déceler. Où finit la mise en ordre et où commence la masculinisation qui est désordre chez une femme ? »

Ou encore

« Le christianisme bourgeois du siècle dernier fut beaucoup trop orienté sur le féminin avec tout ce que le sens péjoratif de ce mot implique de sentimentalité vague, d'émotivité facile, de recherche de la « consolation », de manque de pensée forte et dure, de mondanité et de fuite devant les responsabilités sociales et civiques ».

On ne peut pas dire que Pierre DE COUBERTIN ait œuvré lui non plus pour la cause des femmes, selon sa célèbre tirade :

« Une olympiade de femelles est impensable, impraticable, inesthétique et incorrecte ».

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de stigmatiser ou d'incriminer un genre, mais d'avancer pas à pas dans la compréhension du monde dans lequel nous vivons tous, hommes et femmes. L'homme ne rejette pas les valeurs féminines, mais il semble que les hommes d'influence les aient mises là où il leur plaisait de les voir.

Nous avons indiqué que les femmes couvraient 21% des sujets médiatiques. Évidemment, si nous comptons le nombre de jeunes femmes nues placardées à tout vent sur n'importe quel support publicitaire, nous allons nettement faire tendre les chiffres vers le haut...

Florence MONTREYNAUD, historienne et fondatrice d'un groupe féministe québécois, ironise en constatant que la faible représentativité des femmes est masquée par l'excès d'autre chose : *« La France est très représentative des pays latins où règne un consensus pour mettre du cul partout ».* Les groupes féministes ont encore leur raison d'être, ils ont l'ambition de rendre une place honorable aux femmes dans la société. Le mouvement féministe a été longtemps critiqué, ébranlé, et de ce fait, à l'heure actuelle, nombre de personnes confondent encore féminisme et misandrie, ce dernier étant la haine des hommes, l'apanage de quelques mouvements radicaux féministes. Par contre, au vu des chiffres de la violence faite aux femmes, il semblerait que la misogynie soit nettement plus répandue que la misandrie.

La femme-objet (conçue, souvenez-vous, pour qu'Adam ne s'ennuie pas...) a le vent en poupe, et étant objet elle n'est pas sujet, donc elle n'accède pas aux portes du pouvoir.

L'homme veut dominer, par nature intrinsèque, mais sans doute aussi parce qu'il a peur de ces femmes mystérieuses qu'il ne comprend pas, comme le constate Simon Ligier.

« Il n'est pas aussi facile qu'il semble d'aider une femme adulte à achever son éducation humaine et chrétienne. L'homme, en général, même époux et père, a de la peine déjà à déchiffrer l'âme féminine. Certains trouvent cela aussi impossible que de se représenter l'éternité ou l'espace à 4 dimensions ».

Le cerveau, et/ou l'âme de la femme seraient-ils vus comme une boîte noire ? C'est ce que beaucoup d'hommes pensent, quand ils osent se confier.

Cette peur engendre un surcroît de volonté pour qu'ils continuent à exercer le pouvoir. Sur une note de renseignement pour un chef de service, le chef du 2e bureau semble bien en colère...

« Parmi de nombreuses mesures néfastes prises, en matière de personnel, soit par le conseil municipal, soit par l'administration préfectorale, l'une des plus regrettables est assurément celle qui a donné accès aux femmes dans le cadre supérieur. Des inconvénients en découlent, d'autant plus graves qu'avec le grade de sous-chef et de chef, la femme aurait à exercer une autorité sur des collaborateurs, parfois plus âgés, ayant fait la guerre ou tout au moins des périodes de service militaire et qu'humilierait profondément une telle subordination. [...] Le caractère féminin, au cours de ses tentatives récentes d'émancipation, a-t-il déjà montré dans l'administration, l'industrie, la médecine ou le barreau qu'on pouvait faire confiance à la rectitude de son jugement ? [...] Il est hors de doute que de longues années de perfectionnement et d'adaptation sont nécessaires pour lui permettre d'achever son évolution et de devenir l'égal des hommes au point de vue social et économique ».

Tout ne semble pas perdu pour autant, - je m'adresse aux lectrices – les femmes peuvent apprendre ! Ce serait donc vrai : elles auraient un cerveau...Trêve de plaisanterie, les femmes se saisiront probablement des opportunités qui se présentent à elle, à savoir occuper davantage de place dans les sphères influentes de la société, car elles prennent peu à peu conscience de leurs capacités, elles se libèrent des tâches ménagères grâce au progrès. Les hommes, ici ou là, peu à peu, consentent à leur laisser davantage de place.

Longtemps, l'homme s'est senti biologiquement inférieur. Il sortait de la femme, seule la femme enfantait. Lorsque les progrès de la science ont fait découvrir le spermatozoïde en 1677, aussitôt des théories ont affirmé que la femme n'était que le support – pour ne pas dire l'outre -, et l'homme était l'unique détenteur de la graine potentiel du futur être ! Le pouvoir était repris ! Enfin, même s'il aura fallu plus de 50 ans pour affirmer que c'était bien du 50/50 dans l'affaire, cela n'a pas tout résolu. Il sort toujours d'une femme, c'est comme s'il avait une revanche à prendre. Et la guerre des sexes s'est reportée sur d'autres aspects.

Où en sommes-nous en exactement matière d'égalité ?

Quelques chiffres (France)

1944 : droit de vote

1946 : le préambule de la constitution pose le principe de l'égalité des droits entre femmes et hommes dans tous les domaines

1965 : les femmes peuvent exercer une activité professionnelle sans demander l'autorisation à leur mari

1975 : loi Veil autorise l'IVG

1983 : loi Roudy sur l'égalité professionnelle entre femmes et hommes

1985 : égalité des époux dans la gestion des biens de la famille et des enfants

2000 : loi du 6 juin sur l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et aux fonctions électives

2005 : l'enfant peut porter le nom du père et/ou du père et de la mère

2006 : loi du 23 mars relative à l'égalité salariale entre les femmes et les hommes.

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, l'égalité arrive à grands pas, bien que d'aucuns s'accordent à dire que l'égalité par la loi n'a pas encore gagné les faits. Notons en passant qu'égalité ne signifie pas, à notre sens, 50/50 de part et d'autre, c'est un critère beaucoup plus qualitatif qui intègre la prise en compte de freins et leviers spécifiques pour accéder à telles ou telles fonctions ou statut et permettant davantage de mixité.

Dans l'entreprise :

Les femmes sont responsables de 30% des créations. Leurs entreprises sont de plus petite taille que celles des hommes (30% n'ont pas de salarié, 18% ont entre 20 à 49 salariés, 11% ont de 100 à 249 salariés).

Les entrepreneures sont très présentes dans le secteur des services aux particuliers (38% de dirigeantes femmes), elles sont, dans une moindre mesure que les hommes, propriétaires majoritaires de leurs entreprises. Sur ce point, le chemin semble encore long.

Pourquoi ces différences ? Parce que comme héritage des freins sociétaux cités précédemment, les projets des femmes sont plus modestes et ont un capital initial moins important que celui des hommes, c'est pourquoi elles retiennent des opportunités moins porteuses. Les banquiers, métier très masculin, leur font moins confiance et leur accordent moins de financements, sauf en cas de création de fonds ou de politique spécifiques. L'attitude du conjoint est déterminante. S'il l'encourage, elle réussit. S'il a du mal à « supporter » la prise de liberté que la femme s'accorde en étant entrepreneure (elle s'occupe donc d'autre chose que de lui...) elle sabordera son projet, ou ira au divorce. À cela s'ajoute pour la femme le poids de la gestion de la vie professionnelle et personnelle, en particulier les enfants. Interrogées, 70% des femmes citent la difficulté de concilier vie familiale et vie professionnelle, 43% trouvent plus délicat pour une femme de se sentir en sécurité.

Cela fait 3 ans que le gouvernement français s'intéresse au sujet. Hervé NOVELLI a déclaré en 2007 : « *L'entrepreneuriat féminin est un formidable réservoir de croissance. Aujourd'hui, les femmes représentent 46% de la population active alors qu'elles ne représentent que 28% des entrepreneurs dans les TPE/PMÉ. Aux États-Unis, elles sont 48%. Le gouvernement est déterminé à rattraper ce retard et à soutenir les femmes dans leur démarche entrepreneuriale. Faire progresser leur nombre, c'est contribuer à la croissance et à la création d'emplois en France* ».

Depuis 20 ans, le nombre de créations d'entreprise par les femmes n'avait pas bougé, stagnant à 30%. Par comparaison, certains pays anglo-saxons ayant pris des mesures spécifiques sur l'entrepreneuriat féminin ont fait grimper les chiffres à près de 48%.

La prise de conscience des femmes de leur potentiel, les mesures gouvernementales mises en place, les initiatives individuelles et collectives, l'évolution de l'égalité dans les couples sont autant de facteurs probants oeuvrant en faveur d'une occupation plus importante de la sphère économique par les femmes.

Qu'y apportent-elles ?

Les femmes ont une tendance naturelle à s'occuper davantage du social, de l'éducation, de la santé et du bien-être. « *Les femmes contribuent à promouvoir un style de management et un climat différents. Elles sont plus pragmatiques et moins politiques que les hommes* ».

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Yves DALLAIRE, psychologue et sexologue québécois note que les hommes sont plus axés sur les résultats, les femmes sur la dimension relationnelle. Les hommes veulent que tous suivent les règles, les femmes veulent modifier les règles en fonction des humains. Les hommes considèrent que le travail est un moyen de valorisation, les femmes subordonnent le travail à leurs priorités.

Christine QUERIO-RIOU, groupe Glon, souligne : « *Nous ne faisons pas marcher notre égo de la même manière qu'un homme, nous recherchons plus l'équilibre* ». *Nous vivons depuis bientôt deux ans dans une crise financière qui s'est généralisée, et plusieurs hommes se sont exprimés ainsi « s'il y avait eu plus de femmes au pouvoir, la crise n'aurait pas eu lieu »*. La directrice du Centre de vigie et recherche au Québec donne la teinte : « *j'affectionne l'entrepreneuriat féminin, car il colore l'univers typiquement masculin du monde des affaires* ».

Ainsi, hommes et femmes ne fonctionneraient peut-être pas pareil... La crise ne serait-elle pas une opportunité supplémentaire pour faire entrer les femmes dans l'économie et la politique, et y apporter, en effet, des valeurs complémentaires ?

En politique :

Les femmes commencent à occuper, petit à petit, la scène politique. C'est très récent, aussi cela laisse de suite présumer que leur place va être croissante. Ce n'est qu'en 1936 que Léon BLUM permet à quelques femmes de faire partie du gouvernement. Parmi les 11 premiers gouvernements de la Ve République, il en est 4 sans aucune femme. En Mai 68, le pouvoir exécutif est à 100 % masculin. On reproche souvent aux hommes de choisir des « *femmes-alibi* », c'est-à-dire de n'être au gouvernement uniquement parce qu'elles sont femmes, et que l'on doit bien en mettre...C'est souvent l'absurdité des quotas qui ne s'accompagnent d'aucune autre mesure.

Il faudra pourtant attendre Simone VEIL en 1974 pour qu'un « *nom de femme* » marque les esprits et ne soit pas oublié. On reproche aux femmes de ne pas assez s'investir dans la vie politique, c'est leur faute si elles n'accèdent pas à des postes importants... Il semble qu'il faille avoir d'autres attributs. Que Simone VEIL doive supporter, en son temps, les blagues misogynes de ses contemporains est une chose, mais qu'en 2007, une candidate à la présidence ait encore à en subir les travers, laisse retomber légèrement l'optimisme. Les femmes vont se faire une place en politique, mais ce n'est pas encore pour demain.

Souvent, certaines font le choix de nier leur féminité, comme si le seul moyen d'accéder au pouvoir était de se battre avec les mêmes armes que les hommes. Elles en deviennent encore plus cruelles, pour ne pas dire odieuses et exécrables...

« *L'homme tire sa dignité et sa sécurité de son emploi. La femme doit l'une et l'autre au mariage* », a dit Jean FOYER, ministre de la Justice, en février 1973. Ce n'est pas si loin !

Au Québec elles sont un peu plus nombreuses en politique, lié à la relative nouveauté du pays. Louise HAREL, députée, 25 ans de politique, ministre d'Etat dans différents ministères, explique la non-implication des femmes en politique par le fait suivant : « *souvent, elles ont l'impression que la confrontation va les détruire, qu'elles ne pourront plus se relever. On fait des princesses de nos filles. Elles ne sont pas habituées à se battre. Or, le pouvoir est un exercice cruel : on peut avoir raison et perdre ou avoir tort et gagner. Cela va à l'encontre de l'héritage culturel féminin, où une personne est récompensée lorsqu'elle agit bien et inversement.* »

Aurions-nous dû élever nos filles comme des hommes ? Les femmes ne peuvent-elles pas aussi colorer le monde masculin de la politique ?

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Si le pourcentage de femmes Maires augmente, il reste très faible, passant de 10,9 % après les municipales de 2001 à 13,9 % en 2008. Pourtant, entre ces deux élections, la loi du 31 janvier 2007 a imposé la stricte alternance homme femme dans la constitution des listes électorales pour les communes de plus de 3 500 habitants. Apparemment, l'effet escompté n'a pas été obtenu, mais en y regardant de plus près 83,5 % des têtes de liste étaient des hommes. Ce sont les petites communes qui élisent le plus de femmes Maires : 14,25 % dans les localités de moins de 3 500 habitants. A l'inverse, dans les villes de 9 000 à 30 000 habitants, les femmes représentent 8,11 % des postes de Maire.

Là encore, on ne peut que présager une croissance de l'occupation des places, avec des freins sommes toutes assez proches de ceux qui existent en entrepreneuriat. Le paysage politique mondial change, et si l'on regarde les chiffres, de grandes avancées sont faites en la matière :

- 1990 : Mary ROBINSON élue présidente de l'Irlande
- 1997 : Mary McALEESE, élue présidente de l'Irlande, réélue en 2004.
- 15 janvier 2006 : Michelle BACHELET première femme élue chef d'Etat en Amérique du sud.
- Libéria, Ellen Johnson SIRLEAF, élue en 2006.
- Angela MERKEL chancelière de l'Allemagne
- France : une femme au second tour de la présidentielle en 2007

Simone WEIL (1909-1943), une des premières syndicalistes, pensait déjà que chacun pouvait être égal à l'autre. Elle s'est faite embauchée dans une chaîne en usine pour comprendre ce qu'était le travail « *si on ne vit pas l'expérience de l'aliénation on ne peut pas théoriser* ». Elle a milité avec passion pour le pacifisme, forte valeur féminine.

Michelle BACHELET (Chili) a dit en 2002 : « *je suis une femme, socialiste, victime de la dictature, séparée et agnostique. Autrement dit, 5 péchés capitaux pour mon pays* ». Elle a légalisé le divorce dans son pays en 2004. Elle tente de réparer les dégâts de la dictature. Ellen Johnson SIRLEAF (Liberia), le jour suivant dans son assermentation, elle fait voter une loi plus coercitive pour les agresseurs sexuels, les violences étant nombreuses dans le pays et non passibles d'emprisonnement.

Si les femmes ne se saisissent pas des opportunités qui leur sont données, tout porte à penser que les jeux de pouvoir ne sont pas prêts de fléchir. Mais encore faudra-t-il les appréhender d'une certaine manière.

Place des femmes dans d'autres sphères

Dans beaucoup d'autres domaines, la femme a toujours été sous - représentée. Elles ont beaucoup été aidées à ne pas l'être. Pour ne citer que quelques exemples, en sport et en littérature : Alors que Pierre DE COUBERTIN prononçait les paroles si élogieuses, citées plus haut, Stephen HECQUET renchérissait en 1955 « *L'exhibition des sportives est rarement supportable. Désirez-vous acquérir du muscle, vous n'obtenez que du tendon. Voulez-vous courir le 100 mètres, vous générez une jument...L'homme est un monument quand vous ne serez jamais qu'un édifice utilitaire.* » Ce n'est pas tant ce que ces hommes ont dit, et on pourrait volontiers les pardonner (cela leur a échappé !), mais le fait qu'ils sont, à leur niveau, à la fois le reflet et l'influence de leur époque.

Elles étaient 9 % à pratiquer une activité sportive en 1968, 32,5 % à être licenciées en 1997, elles sont maintenant 48 %. Aux JO de 1984, « *il restait 26 pays sur 197 à s'entêter dans la misogynie* », peut-on lire dans un article du Monde. Ce même article précise que « *le sport est le reflet fidèle de la société avec une division et une discrimination importante* ».

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Néanmoins, les chiffres là aussi laissent présager que la courbe de l'implication des femmes n'a pas encore atteint son optimum. Le rugby, sport viril par excellence, s'est ouvert aux femmes en 1989. En danse, 90 % sont des femmes : l'équilibre est à faire dans l'autre sens sans doute ! Pourtant, les matchs féminins, considérés moins grandioses, ne sont pas retransmis aux heures de grande audience. Si on parle des instances dirigeantes sportives, à ce niveau on retrouve des chiffres proches de l'entrepreneuriat ou la politique (22% de femmes). Six femmes sont présidentes d'une fédération.

En littérature, MAUPASSANT, et BALZAC (cité ici) avaient donné le ton « *Vous devez avoir horreur de l'instruction chez les filles. Laisser une femme lire les livres que son esprit la porte à choisir, mais c'est lui apprendre à se passer de vous.* »

La célèbre George SAND, illustration de la prohibition de l'écriture des femmes s'était cachée derrière un pseudo masculin pour être lue ! Simone VEIL est la 6e femme à être entrée à l'Académie française sur une période de 400 ans !

Dans le Manuel de français « *méthodes et techniques* », classes des lycées, édition Nathan 2002, les femmes représentent 5 % de l'ensemble des auteur(e)s cité(e)s (15 sur 314).

Qui n'a pas remarqué que dans une majorité de films et les livres, les héros sont avant tout des hommes ! Même si Hermione GRANGER a un rôle important, Harry Potter tient la tête d'affiche.

Néanmoins, c'est dans les références littéraires anciennes qu'elles sont absentes. Le nombre de femmes écrivaines augmente depuis le 20e siècle, et elles deviennent, à époque semblable, aussi nombreuses que les hommes. Elles ont beaucoup à dire et vont continuer à le faire.

Au Maroc, à part quelques prémisses, ce n'est qu'à partir des années 70 que les femmes ont eu le droit d'écrire pour être lues. Osant enfin dénoncer les horreurs et les violences qu'elles subissent, certaines écrivaines croient beaucoup au rôle de l'écriture pour contribuer à augmenter le rôle des femmes dans la société. De même, Marek ALTER, se rendant souvent au Moyen-Orient pour ses écrits, a affirmé en conférence « *Ce sont les femmes qui vont faire la révolution* ». C'est une façon de se saisir, par la force, des opportunités. Quel type de révolution ? Qui a dit qu'il y aurait moins de guerres si les femmes, de nature plus pacifiste que les hommes, faisaient cesser les guerres et amenaient la paix ?

Le 21e siècle sera féminin, premiers éléments de réponse :

L'histoire et la croissance des chiffres œuvrent dans le sens d'un 21e siècle féminin, car les femmes n'auront jamais autant occupé leurs places dans les sphères influentes et visibles de la société.

Le pourcentage qu'elles gagneront dépendra des équations suivantes : si les femmes s'affranchissent rapidement du poids sociétal, si elles lisent les femmes, les élisent, les consultent en tant que spécialistes, s'intéressent aux vraies héroïnes, si elles osent prendre leur place, se font confiance à elles-mêmes comme aux autres, si lois et les décrets visant l'égalité s'appliquent, etc, alors elles pourront occuper une place à hauteur de leur nombre et leurs potentiels.

Le pouvoir aux femmes, le pouvoir des femmes. Et si elles se saisissaient des opportunités... sans les hommes ?

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Au 21^e siècle, le pouvoir sera aux femmes, tremblez messieurs... Elles ont à se venger de tant d'années de souffrances et de retenues... Celles qui se couperont les cheveux deviendront aussi fortes que vous et vous écraseront dans tous les domaines. Celles qui se laisseront pousser les seins vous domineront encore de leur pouvoir de séduction... (tchiit petite musique et une voix qui dit) : ceci est un scénario catastrophe. Pouvoir et séduction sont typiquement des valeurs masculines. Si les femmes attaquent de cette manière, elles ne détruiront pas seulement les hommes, elles se détruiront elles-mêmes. Que restera-t-il ? Nous pensons que suffisamment de femmes et d'hommes éclairés sauront contrer ce scénario.

Mais pourquoi en parlons-nous ? Qu'est-ce qu'ont fait les femmes pendant tout ce temps pour prendre si peu leur place ? Si elles voulaient le pouvoir (entends-je quelque part), pourquoi ne l'ont-elles pas pris ?

Parce qu'elles croient qu'elles l'ont, et beaucoup d'hommes le croient aussi, c'est pourquoi ils ne comprennent pas toujours pourquoi on en fait encore « à notre époque où l'égalité est atteinte, n'est-ce pas » tant de péroraisons sur la place des femmes dans la société. « Si on doit vous laisser nos places dans la société, vous laisser décider, et aussi vous laisser décider de quand vous voulez faire l'amour, que nous restera-t-il ? » Parole d'un malheureux homme X, mais n'étant pas le seul à le penser.

Les femmes croient avoir le pouvoir à deux niveaux : par leur charme, elles peuvent faire succomber l'homme (d'où la porte du diable ...). C'est leur arme absolue, elles l'ont beaucoup usé et l'usent de plus en plus, et malheureusement, elles n'ont peut-être pas mesuré qu'il s'agissait d'une arme à double tranchant. Et je ne parle même pas des macs et des prostituées.

Les clips de chansons actuelles regorgent de femmes nues. Elles inventent tous les charmes, qui, s'ils étaient réservés à des fins amoureuses ou de plaisir, seraient sans doute défendables. Le hic est que tous ces seins et tous ses culs ne sont destinés qu'à des fins commerciales, et elles ne se rendent pas compte qu'elles deviennent, de cette manière, objet, et qu'elles accroissent à la fois leur pouvoir de fascination sur l'homme et par la même occasion les risques de misogynie.

Lorsqu'elles n'ont pas reporté la prise de pouvoir sur le sexe, elles l'ont fait, et c'est le deuxième niveau, sur la maison. En Bretagne, on connaît bien l'histoire du matriarcat breton, et l'ont peut entendre, en 2010, encore beaucoup d'hommes et de femmes affirmer qu'en Bretagne, ce sont les femmes qui dirigent, c'est le matriarcat. Mais que dirigent-elles ? La maison. Le droit de laver le linge, de s'occuper des enfants, de décider de quoi seront composés les repas, de décider de quelle cravate doit s'habiller le mari, d'assurer la gestion financière du foyer qui devient comme partout une montagne de paperasses, etc. C'est un faux matriarcat. Même dans d'autres régions non qualifiées de matriarcat, elles sont encore nombreuses à avoir le « pouvoir » de ces tâches.

Alors, elles élèvent les enfants, les protègent, les cocoonent, les surprotègent, reportent sur eux leurs ambitions, leurs frustrations, et tout un tas d'autres choses. Elles sont déchirées quand les enfants quittent le foyer, et elles ont fait des fils qui ne rêvent qu'à une chose, être libres d'être eux-mêmes (et toute la société le leur permet), et de récupérer le pouvoir. Ou d'être anéanti par la femme et un beau jour, rechercher à reprendre, à tout prix, l'ascendant d'une manière ou d'une autre. Elles ont donc créé, par leur comportement, leur prison.

MALRAUX : L'ANTI – PROPHETIE suite

Une psychothérapeute, 15 ans de métier, s'est exprimée ainsi récemment « *J'en ai assez des mères ! Les hommes ont la femme dans le prolongement de la main, et les femmes ont leur enfant à la place des mains.* »

Longtemps elles ont élevé leur fils dans la société patriarcale, où les garçons ne pleurent pas, ils sont rois, (et dans certains pays plus que d'autres !) les filles doivent faire la vaisselle, elles doivent se faire belle, et les valeurs se sont perpétuées de mère en fille. En Afrique, ce sont les femmes qui font perdurer et qui pratiquent elles-mêmes l'excision des fillettes, par méconnaissance et par croyance que la non excision amènera le diable... Le pouvoir de la croyance !

Certaines femmes, menant plusieurs activités à la fois, le foyer, des enfants, un travail, l'implication dans des associations comme les parents d'élèves, le clergé, la commune, deviennent surresponsables, s'accordant peu de temps pour elles-mêmes. C'est un peu comme si elles essayaient de prendre leur place par sur compétence.

En entreprise, ou en milieu politique, elles restent souvent dans l'ombre, ou, si elles accèdent à des places importantes, ont l'impression qu'elles doivent en faire deux fois plus qu'un homme pour mériter la place. L'effet plafond de verre existe et les chiffres le montrent (salaire moins élevé pour une femme à diplôme et tâche égale), et elles s'efforcent de devenir encore et toujours plus compétentes. On l'a souligné en introduction, les femmes sont surdiplômées par rapport aux hommes. Mais un cercle vicieux s'instaure. Croyant devoir toujours être de plus en plus compétente pour être entendue, elle fait de plus en plus peur à son employeur, ses collègues... Qui par conséquent vont œuvrer pour ne pas lui laisser de place, de peur qu'elle ne les surpasse et les rende ridicules... Tout cela dans le non-dit. Il s'agirait donc davantage d'un problème de comportement de part et d'autre que de compétence...

Pas si simple dans ce cas de sortir de la situation. Il semblerait que pour que les femmes se saisissent des opportunités qui leur sont données, il faudrait non seulement que les hommes leur cèdent une partie de leurs pouvoirs (économique, politique, religieux, et phalique) mais qu'elles-mêmes lâchent du lest sur leur propre pouvoir, (enfants, maison, pouvoir d'attraction sexuelle) et ne partent pas en sacerdoce de l'ultracom pétence, sans quoi le « *scénario catastrophe* » énoncé de façon humoristique pourrait bien être tenté de jouer du bras de fer avec le scénario « *oui, le 21e siècle sera quantitativement féminin, tous va bien on réajuste les chiffres* ».

Cela devient presque aussi compliqué qu'en géopolitique. C'est un équilibre de plusieurs aspects à gérer et à répartir. Et si nous éclairions ces problématiques avec d'autres points de vue ?

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Il y a 2500 ans, chez les Celtes

Dans la civilisation celtique qui s'est épanouie dans une partie majeure de l'Europe entre le 7^e et le 2^e siècle avant J.C., les ordres chers à Georges Dumézil sont bien présents : le guerrier, le prêtre, le paysan. Néanmoins, ce qui distingue la civilisation celtique, c'est la place reconnue des femmes dans la société.

La femme celte possédait l'égalité patrimoniale, l'égalité politique et l'égalité sexuelle. Elle disposait librement de ses avoirs, union avec un homme ou pas ; elle avait pouvoir d'expression dans les communautés délibératives (aucune femme n'est connue comme ayant « régné » officiellement, en revanche, leur pouvoir d'influence était accepté et pris en compte) ; elle disposait librement de son corps et des ses relations amicales ou sexuelles.

Le premier Février de chaque année, mari ou femme pouvait décider librement de quitter leur partenaire ; c'était le divorce par consentement mutuel avant l'heure.

Si une femme celte donnait rendez-vous à un homme dans un lit ou derrière un buisson, l'homme n'était pas considéré coupable, même si elle criait. Etc ...

2500 ans plus tard la lapidation de femme pour « *adultère* » existe encore sur cette Planète. On croit rêver

Comment le 21^e siècle sera-t-il féminin ?

Clarissa PINKOLA ESTE, ethnopsychologue publique, nous apporte un élément de réflexion intéressante sur le sujet de l'équilibre de la balance « *Il existe actuellement dans le monde féminin une méfiance envers l'élément masculin ; pour certaines il s'agit de la crainte « d'avoir besoin du masculin » et pour d'autres, d'une pénible convalescence après avoir été écrasées. Généralement cette attitude provient des traumatismes subis autrefois, quand les femmes étaient traitées comme des esclaves et non comme des personnes* ». L'auteur parle de la nature « *sauvage* » de la femme, de valeurs intrinsèques créatives, protectrices, intuitives, artistiques, rejetées le plus souvent par la société qui a étouffé la « *femme sauvage* » avec son « *tiens-toi tranquille* », que des générations de femmes ont ensuite très sagement inculqué à leurs propres enfants, tuant ainsi dans l'œuf tout véritable élan féminin.

Si la femme ne trouve pas sa place, elle ne se reconnaît pas dans sa véritable nature, et elle présente d'autres faces à la société : effacement, délabrement, dépression, ou colère, pouvoir, sexe, drogue, refuge spirituel ou sectaire.

Tout porterait à dire que pour que les femmes prennent leur place au 21^e siècle, d'une façon qui ne les pénalise ni elles ni les hommes, il faudrait davantage réfléchir du côté des valeurs féminines et masculines, et non en terme d'homme/femme.

C'est ce que suggère également la journaliste puis psychothérapeute, Valérie Colin Simard, ayant accompagné de nombreuses femmes sur une voie de guérison, afin d'assumer le fait de pouvoir ...être femme, et seulement cela !

« *Depuis que j'ai entamé ce chemin, dit-elle j'ai découvert sur ma route bien d'autres femmes semblables à elle, à moi. Elles luttent, elles se battent, elles se coupent de ce qu'elles ressentent. Pour rester à flots. Pour exister socialement. Pour pouvoir continuer d'avancer.* »

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE suite

Partant de l'hypothèse que le féministe n'a peut-être apporté aux femmes « uniquement le droit d'être des hommes », Valérie COLIN SIMARD témoigne et milite dans son livre pour la réhabilitation de véritables valeurs féminines. Les valeurs de conquête, d'action, de pouvoir, de domination etc que les femmes ont réussi à gagner, elles qui étaient « enfouies », sont des valeurs dites masculines qu'il faut équilibrer avec les valeurs dites féminines : émotion, amour, intuition, créativité, sans quoi ni les hommes ni les femmes ne trouveront leur place dans la société. Oser le féminin, c'est aussi oser la vulnérabilité, recevoir, demander de l'aide, lâcher prise, se donner de la valeur ... Etc...et elle rajoute que c'est aussi bien entendu valable pour les hommes !

La crise étant passée par là, elle témoigne de l'effondrement du déséquilibre dont nous parlions en préambule. Non pas du déséquilibre homme/femme, mais du déséquilibre féminin et masculin.

« *Quand sera brisé l'infini servage de la femme, l'homme, abominable jusqu'ici lui ayant donné son congé, alors elle sera poète elle aussi...* ». - Arthur Rimbaud.

Etre femme rejoint plusieurs aspects. Une femme est de sexe féminin. Une femme est une épouse, et/ou une mère. Enfin, elle a un statut social. C'est parfois l'amalgame de ces différents rôles qui rend difficile la notion d'égalité. On peut parler de la même chose pour l'homme. Dans son aspect féminité, il est reconnu que la femme est dotée d'une sensibilité plus grande que l'homme pour les aspects liés à l'intuition, et la perception des mondes visibles et invisibles. La spiritualité est un prolongement assez naturel chez elle, et c'est en cela que la prédiction de Malraux sur « *le 21e siècle sera spirituel* » entre en résonance. Loyale, la femme est incubatrice et mémoire. Elle est aussi initiatrice, et son rôle tout au long du 21e siècle va apporter des transformations.

Dans les milieux politiques, elle va apporter davantage d'intégrité. Cumuls des mandats, salaires fictifs sont des notions qu'elles vont faire disparaître. Elles vont engendrer des réformes en douceur et correspondant à une réalité manifeste, non pour asseoir un quelconque intérêt ou préparer une élection future.

Dans l'entreprise, elles vont amener un nouveau style de management davantage basé sur les valeurs humaines, la coopération et le partage, que la concurrence et la recherche du profit outrancier. Elles vont apporter des modes de bien-être dans l'entreprise, et des organisations qui permettront que le congé de maternité ne soit plus une tare.

Dans les milieux de la production, elles vont apporter de nouveaux designs, les gratte-ciel phalliques vont disparaître, les modes « *cocons* », formes rondes, habitats sur l'eau vont se multiplier. Le bien-être et la couleur deviendront de vraies valeurs. Elles vont faciliter la production préservant l'environnement. « *Toucher l'humus c'est toucher l'utérus* », a dit Coline SERRAULT. Elles sont sensibles à la terre qu'elles considèrent nourricière, et peut-être en cela réintégrer symboliquement la déesse mère au détriment du Dieu Ciel.

Avec de nouveaux modes d'éducation, elles vont aider les hommes à être plus sensibles à toutes les valeurs dites féminines qu'ils possèdent eux aussi, et les aider à valoriser leur puissance, leur force, au service de la production et non de la destruction (lutte contre l'environnement, la faim, les inégalités...). Les sports collectifs de combats amicaux garderont alors toute leur place.

MALBAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE

suite

Avec un tel revirement féminin, il est possible que le 21e siècle soit sujet à quelques périodes de flottement ou une lutte de pouvoir surgira, de manière et de violence différente selon les points du globe. Les hommes qui n'auront pas « mutés » essayeront, çà et là, de reprendre le dessus. Mais pour ceux qui auront pris le vent de cette nouvelle société, ils ne voudront pas revenir en arrière, car la qualité des relations et la qualité de vie obtenue seront supérieures.

« Aussi longtemps que les femmes seront empêchées de développer au maximum leurs facultés, les hommes ne pourront atteindre la grandeur qui pourrait être la leur » - BAHÁ'U'LLAH.

MALBAUX : L'ANTI – PROPHETIE

suite

Le poète a toujours raison
Qui voit plus haut que l'horizon
Et le futur est son royaume
Face à notre génération
Je déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme

Entre l'ancien et le nouveau
Votre lutte à tous les niveaux
De la nôtre est indivisible
Dans les hommes qui font les lois
Si les uns chantent par ma voix
D'autres décrètent par la Bible

Le poète a toujours raison
Qui détruit l'ancienne oraison
L'image d'Eve et de la pomme
Face aux vieilles malédictions
Je déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme

Pour accoucher sans la souffrance
Pour le contrôle des naissances
Il a fallu des millénaires
Si nous sortons du Moyen-Age
Vos siècles d'infini servage
Pèsent encore lourd sur la Terre

Le poète a toujours raison
Qui annonce la floraison
D'autres amours en son royaume
Remet à l'endroit la chanson
Et déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme

Il faudra réapprendre à vivre
Ensemble écrire un nouveau livre
Redécouvrir tous les possibles
Chaque chose enfin partagée
Tout dans le couple va changer
D'une manière irréversible

Jean FERRAT

MALRAUX : L'ANTI – PROPHÉTIE

suite

Marie-Pierre FEUVRIER

Gérante de Récits Pro Cité, Organisme de formation en relation professionnelle pour une économie humaine, www.recitsprocite.fr

Liam FAUCHARD (FutureScan),
pour les compléments et les encadrés.

- Bénédicte MANIER – *Quand les femmes auront disparu* – La Découverte 2006
- European Value Survey – 1981/1990/1999/2008
- Enquête TNS Sofres pour l'APCE, 2007
- Benoîte Groulte, « Ainsi soient-elles », éditions Grasset, 1975, republié au Livre de Poche en 2006
- *La femme celte* de Jean Markale -Petite bibliothèque Payot, 2001
- *Essai de psychologie pastorale, l'adulte dans les milieux ouvriers*, Simon Ligier, Les Éditions Ouvrières, 1950
- Revue québécoise *Gazette des femmes*, Mai-Juin 2006, vol 28, N°1
- Note de renseignement direction du contrôle central et des contributions, ville de Paris, 21 Décembre 1925
- Congrès 25e anniversaire du CIDFF 56 « Femmes et hommes, persistance des inégalités ».
- Observatoire de l'entrepreneuriat féminin de la Fiducial, livret blanc, 2006
- *Festivelles, elles l'ont voulu, elles l'ont fait* - Éditions EPÉE & Chemins, 2009
- Communiqué de presse Hervé Novelli, Paris, le 16 Novembre 2007
- Mary Dowling Daley, *Les anciennes lois d'Irlande*, Appletree Press - 1992
- Revue *Dirigeant*, Janvier 2008, n°77, dossier « Entrepreneure et dirigeante, la femme est-elle l'avenir de l'entreprise »
- Article LE MONDE « Monsieur le maire » est désormais un jeune retraité de la fonction publique, publié le 26 Novembre 2007 Par Xavier Ternisien
- *Place des femmes dans le sport*, Dominique Foufelle, <http://eleuthera.free.fr/pdf/138.pdf>,
- *Initiatives féminines*, Aïcha Belardi, Éditions Le Fennec, 1999
- Conférence « la force des mots », festival littéraire Montréal, Avril 2009.
- Avivah Wittenberg-Cox & Alison Maitland – *Womenomics – La croissance dépend aussi des femmes - Eyrolles - 2008*
- Anne Guillou, écrivain « Pour en finir avec le matriarcat breton », (intervention en conférence débat « Se reconstruire après les ruptures de la vie », 14 avril 2007, Asso Femmes 3000.
- *Femmes qui courent avec les loups*, de Clarissa Pinkola Estes, Éditions Grasset
- Valérie Colin Simard « *Quand les femmes s'éveilleront* », Éditions Albin Michel,
- *Le prisonnier de Saint Jean d'Acre*, André Brugiroux, Être & Connaître Édition

MALRAUX : L'ANTI – PROPHETIE suite

Nom des femmes mariées en France

Constat

Des millions de femmes mariées civilement avec un homme se mettent spontanément à porter le nom de leur mari.

Elles vivent ainsi dans la plus complète illégalité, puisque la Loi française interdit à une femme mariée de porter le nom de son mari, comme de porter tout autre nom que le sien, d'ailleurs.

Rappel (un de plus) de la cour de cassation

Cass.civ. 06 Février 2001 n°168FS-PBR.

Il est expressément défendu de désigner les citoyens dans tout acte civil, administratif ... autrement que par le nom et les prénoms portés sur l'acte de naissance conformément à la Loi du 06 Fructidor An2 « *Nul ne peut porter un autre nom que celui acquis le jour de sa naissance.* »

La condition de forme exigée par la Cour – et rappelée dans des circulaires ministérielles – a des conséquences importantes en pratique, car la plupart des actes n'étant pas conformes encourent leur annulation pure et simple. (Seule tolérance : Mme X, épouse Z).

Commentaire sociologique

Le fait pour une femme française mariée de porter le nom de son mari est une coutume révélatrice d'une société encore bien machiste, plus de deux cents ans après l'adoption de la Loi.

Ah, l'Angleterre, terre de liberté

En Angleterre, les époux – ou en union libre – décident de porter le nom qu'ils veulent : soit chacun son nom, soit le nom de l'époux, soit le nom de l'épouse, soit les deux noms accolés ...

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

« Nous appelons à établir les liens encore possibles entre toutes les personnes qui, issues ou non du milieu scientifique, entendent résister en actes à l'avancée de la technoscience. La question n'est pas de rapprocher la science du citoyen mais de casser la logique de l'expertise, de dénoncer le mensonge de la neutralité de la recherche et d'empêcher la science contemporaine de contribuer, au jour le jour, à détruire la politique en la transformant en une affaire technique. »

Collectif OBLOMOFF

Un futur sans avenir. Pourquoi il ne faut pas sauver la recherche scientifique. L'échappée – 2009 – 125 pages

Le livre du collectif Oblomoff (la graphie exacte est Oblomov, titre d'un roman célèbre de Ivan Gontcharov au 19^e siècle), est un pamphlet, au sens précis du terme.

Autrement dit, il faut accepter les excès qui affluent ici et là.

Pour les auteurs, de nos jours, la plupart des recherches scientifiques servent avant toute chose à accroître la puissance militaire et économique, et non à faire avancer les connaissances. La volonté de savoir est l'alibi qui sert à faire accepter la course à l'armement et la compétition économique internationale. A l'heure où ce goût pour la puissance vient clore tout questionnement sur le monde, il est temps de dénoncer les mythes qui viennent légitimer ou occulter cette collaboration.

Il doit être clair que le projet (l'espoir ?) d'un arrêt des recherches les plus nuisibles, et d'une remise à plat radicale de l'ensemble de l'entreprise scientifique, est indissociable d'une mise en cause globale et frontale de l'accumulation capitaliste, avec les rapports sociaux et l'enfermement technologique qu'elle exige.

Prendre la recherche pour cible, c'est enfin dénoncer sa fonction proprement idéologique : la confiance encore largement accordée (malgré quelques flambées de méfiance) à la vision scientifique du monde et aux dispositifs de gestion prétendument rationnelle, constitue un obstacle décisif à une remise en cause de notre condition.

Pourquoi pas ? Mais qui décide quelles sont les recherches nuisibles ? Au forum à mains levées ?

Le fétichisme collectif autour de la science pure (phénomène étrange s'agissant d'individus qui ne cessent par ailleurs de revendiquer l'héritage des Lumières) n'a pas seulement pour effet de renforcer la cohésion du groupe [des chercheurs]. Rejaillissant à des degrés divers sur toutes les activités de recherche, ce refus de s'interroger sur la réalité concrète et sensible de leur pratique conduit à une espèce de nihilisme qui n'est pas sans conséquences : la dissolution de tout critère de jugement hormis l'efficacité. Elle entre parfaitement en résonance avec le règne de la marchandise, sous lequel tout est comparable et indifférent.

Au bout de quelques dizaines de pages, on se demande si les auteurs ne confondent pas « chercheurs » et « scientifiques ». Pour les premiers, il se peut qu'il y ait des volontés d'applications particulières, tandis que pour les seconds, la science est évidemment neutre : rechercher des exoplanètes pour apporter des connaissances nouvelles et objectives, on ne voit pas en quoi c'est répréhensible.....

Il est curieux de constater que toute critique radicale – qui va à la racine des choses – est aujourd'hui assimilée à une volonté dictatoriale. On n'écoute que ceux qui ont le pouvoir de faire taire les autres – décideurs, grands médias, experts - [c'est exactement et précisément ce qui est arrivé à Claude Allègre et consorts à propos du changement climatique, et pourtant Oblomoff le critique, comprenez qui pourra], et l'on ne voit plus la violence dans les pratiques et les discours dominants, qui empêchent la gestation d'autres possibles, imposent un modèle unique de vie et de société dans les têtes et dans les faits.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

Tout discours qui ne participe pas de cette volonté de puissance exclusive devient presque inaudible.

Arrive la page 52.

Là, les auteurs décrivent la Prospective d'une manière complètement erronée. Ou bien ils sont incultes, ou bien ils sont malhonnêtes ... et cela jette une suspicion globale sur tout le pamphlet.

En appendices du texte principal, on trouve quelques extraits de contributions diverses, dont nous citerons ici quelques unes :

- Des crédits pour quoi faire ?
- Peut-on arrêter le train de la science ?
- Dissolution de la CNIL.
- Le projet ITER sauvera-t-il la planète ?
- Ce que nous pensons de notre avenir transgénétique.
- Qui a peur de l'avenir radieux ?
-etc.....

OBLOMOFF pose des questions pertinentes. Mais côté réponses, c'est bien pauvre. Nous leur proposons de méditer la phrase d'un célèbre physicien (Richard Feynman – Prix Nobel 1965) : « La science nous permet de comprendre le monde dans lequel nous vivons, elle ne nous indique pas comment nous y comporter. »

Car si la science n'est pas neutre, alors, les Politiques se trouvent de facto immédiatement dédouanés, « puisqu'ils n'y peuvent rien ».

Le débat fondamental est sans doute ailleurs, dans une refonte des institutions politiques hyper-centralisées françaises ; les questions d'OBLOMOFF, d'après les réponses obtenues en Scandinavie, ne se posent apparemment pas dans des Pays – vraiment – démocratiques où le pluralisme est une culture permanente.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

Après la crise bancaire qui a ébranlé le Monde et continue de le secouer, une véritable panique climatique a failli en amplifier les effets. Heureusement à Copenhague, grâce aux Pays du Sud soutenus par Barack OBAMA, le bon sens, au final, l'a emporté. Jusqu'à quand ?

Claude ALLEGRE (Avec Dominique de Montvalon)
L'imposture climatique (ou la fausse écologie)
Plon – 2010 – 300 pages

Il faut lire, relire, et lire encore Claude ALLÈGRE. Pour une raison simple – qu'il nous pardonne – c'est que ses écrits sont documentés, clairs, ouverts aux débats ... tandis qu'en matière d'expression orale dans les médias, il est nettement moins bon.

La thèse de C.A. est que le Global Warming a envahi tout l'espace de réflexion publique planétaire depuis quinze ans, sous la pression de thuriféraires sectaires ... dont la plupart défendaient le Global Cooling il y a trente ans sous la présidence Nixon, et que, ce faisant, il a occulté des questions autrement plus urgentes à régler – gestion énergétique, accès à l'eau, emploi, questions sociales

Pour démarrer, il démontre, preuve à l'appui, qu'il s'est toujours préoccupé des taux de CO² dans l'atmosphère, bien avant les climatologues, citant les premiers à avoir documenté sur ce sujet, Hans Suess et Charles KEELING ... en 1965. Reste la question de fond : est-ce que le taux augmente essentiellement du fait des activités « industrielles » humaines, entraînant de facto un effet de serre entraînant une hausse de la température moyenne du Globe ; ou bien sommes-nous en présence – comme le pensent les géologues – d'un phénomène d'échauffement propre à la Terre, lui-même entraînant le dégazage du CO² séquestré dans les océans depuis des millénaires ?

Alors que dix mille personnes meurent chaque jour par manque d'eau potable, le sommet de l'eau à Ankara en 2009 s'est déroulé dans l'indifférence générale. Aucun chef d'Etat ne s'est déplacé, ni non plus à Rome en Novembre 2009 pour le sommet de la FAO (Food and Agricultural Organization). Cela leur évité d'entendre le président Diouf (Sénégal) terminer la séance finale solennelle en demandant à l'auditoire de se lever, et de compter jusqu'à six ... le temps qu'il fallait pour qu'un enfant supplémentaire meurt de faim dans le Monde.

En matière de documentation, l'ouvrage de C.A. n'en manque effectivement pas, toujours reliée à un propos précis, notamment quand il s'agit de démontrer les erreurs de certains chercheurs pressés d'aboutir à des résultats sans avoir pris la peine de vérifier les données d'origine, et en faisant appel d'une manière outrancière à la modélisation informatique au détriment des observations réelles. Il en va ainsi de la courbe en crosse de hockey de Mann qui a fait le tour du Globe ... et qui est fausse, et qui plus est, démontrée fausse par des soutiens de l'IPCC (Giec).

On trouvera aussi des explications fort précises, s'appuyant sur les travaux – entre autres – de l'Institut de Physique du Globe de Paris qui permettent de comprendre les combinatoires à l'œuvre entre tectonique des plaques, champ magnétique terrestre, rayonnements solaires dont les UVH1, modification du plan de l'écliptique ...etc.. ce qui permet de ridiculiser ceux qui affirment que le niveau de l'océan monte au Bangladesh alors que c'est le delta qui s'enfonce dans l'océan par un phénomène géophysique bien connu, celui de subsidence.

L'auteur rappelle avec malice qu'Al GORE a été condamné par la Haute Cour de Londres (juge Burton – Janvier 2007) pour diffusion de fausses preuves scientifiques et qu'en conséquence le film d'AG n'a pu être projeté en Grande-Bretagne dans les écoles sans un avertissement préalable identifiant neuf erreurs.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

On notera que BBC World avait effectivement diffusé l'information en son temps ... et aucun grand média audiovisuel français ! [NDL]

Parmi les nombreux auteurs cités, on remarque Freeman Dyson, l'un des quatre créateurs de l'électrodynamique quantique qui a surtout pointé du doigt les absurdités de modèles informatiques relatifs au climat. Puis on retrouve Pierre-Gilles de Gennes « Les questions environnementales sont souvent gérées par des spécialistes des simulations, c'est-à-dire des gens dont la compétence est davantage dans l'ordinateur que dans les données scientifiques. A partir d'un ordinateur puissant, on produit des prédictions qui paraissent respectables, même si les données sont nettement insuffisantes. Le malheur est que beaucoup de gens croient que l'ordinateur dit vrai et prédit l'inévitable. Le simulateur informaticien est crédible, puisque sa machine possède une puissance et une rapidité de calcul dont aucun cerveau ne serait capable. Le pouvoir ronflant des chiffres plus le pouvoir de l'image : de quoi entretenir une mentalité magique »

Pour la première fois, une équipe d'astronomes européens a réussi à localiser de l'eau dans un disque planétaire en formation autour d'une jeune étoile très semblable au Soleil. D'après les mesures radiométriques, cette vapeur d'eau se concentre dans une zone située à environ 25 UA, ce qui correspond à peu près à la distance Soleil – Neptune. Et la quantité d'eau contenue dans ce disque atteint cent fois celle de l'ensemble des océans terrestres, soit cent fois plus que les prévisions des modèles.

In, La Recherche, N°440 – p.12 – Avril 2010

Claude Allègre a aussi beau jeu de stigmatiser les « mystiques » tels Al Gore (« De toute manière Dieu est avec nous »), Tony Blair (sa conversion au catholicisme coïncide avec son adhésion au Global Warming comme signe divin) ou encore Maurice Strong – à l'origine du Sommet de la Terre de Rio (ONU) en 1992 -, persuadé d'avoir une croisade à mener ... pour sauver le Monde ; croisade qui permet de masquer les questions urgentes qui se posent aux humains de la Planète, à commencer par les plus démunis.

Les laïcs déçus par le système social, les anciens croyants persuadés de leur culpabilité intrinsèque, les anciens marxistes en quête d'un nouveau credo, les obscurantismes de toute nature ... tout cela forme une base sociale et politique imposante, prête à croire les nouveaux prophètes de l'apocalypse, et permet à l'auteur de signer un livre hautement politique (insistons sur ce point) qui appelle des réponses politiques !

Nous suggérons au lecteur de se reporter aussi à l'envoi du N°33 de la revue FuturWest « *Climat, la grande erreur* », ainsi qu'à la NDL du livre de Claude ALLÈGRE « *La science est le défi du 21e siècle – Plon 2009* », parue dans **FuturWest N°34**.

Claude Allègre est Prix Crawford (Le « Nobel » des Sciences de la Terre), médaille d'or du CNRS et de nombreux autres prix et hommages. Il est membre de l'Académie des Sciences de France, des USA, de Grande – Bretagne (Royal Society), d'Inde, du Portugal, et docteur honoris causa de plusieurs Universités dans le Monde.

Sans doute par hasard ...

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

La position de la Turquie est paradoxale. Bien qu'elle adhère aux principales institutions occidentales, à commercer par l'OTAN, son appartenance à l'Occident est souvent contestée en raison de ses identités concurrentes, turcique et musulmane. En effet, élément d'un ensemble culturel qui regroupe une dizaine de Pays et de minorités, de la Chine aux Balkans, la Turquie est aussi membre de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI).

Différents programmes de politique extérieure se sont longtemps affrontés selon la préférence sonnée à l'ancrage européen, islamique ou turc du Pays. Aujourd'hui encore, les grands dossiers de politique extérieure – adhésion à l'UE, reconnaissance du génocide arménien – interrogent la définition même du modèle politique turc : place de l'héritage ottoman dans la Turquie républicaine, définition ethnique ou citoyenne de la nation, modèle occidental ou islamisme de modernité

La Turquie, longtemps alliée inconditionnelle des Occidentaux, s'est progressivement émancipée, s'opposant même parfois frontalement aux USA ou à l'UE. Loin de se résumer à la question de l'adhésion à l'UE, l'émergence de la Turquie comme acteur global s'exprime dans son rôle régional au Moyen-Orient, son investissement en Asie centrale ou sa politique énergétique.

Gilles DARRONSORO

Que veut la Turquie ? Ambitions et stratégies internationales.

Autrement – 2009 – 130 pages

La Turquie a adhéré à la plupart des institutions occidentales : membre fondateur du Conseil de l'Europe (1949), membre de l'OTAN (1952), de l'OCDE (1961), de l'OSCE (1973), associée à la Communauté Economique Européenne (= UE) depuis 1963, et engagée dans le processus d'adhésion à l'Union Européenne depuis 2005. Pourtant son appartenance au monde occidental est parfois contestée – y compris en Turquie – en raison de sa participation à des espaces de solidarité concurrents. Ainsi, bien qu'en principe laïque, elle joue un rôle actif au sein de l'OCI (1969), ce qui reflète la composition très majoritairement musulmane de sa population. Or, l'OCI a « adapté » la Déclaration Universelle des Droits Humains de 1948 à sa manière, la Charia devant s'appliquer dans plusieurs articles ; ce qui explique sans doute pourquoi le parlement turc n'a jamais ratifié l'appartenance à cette organisation, sa charte étant en contradiction ouverte avec le principe de laïcité de la Constitution turque.

La « synthèse turco-islamique », courant idéologique qui articule étroitement l'islam et le nationalisme turc, est devenue une idéologie quasi officielle dans les années 1980 en raison de l'appui des militaires qui cherchaient alors à éradiquer la gauche. A la différence d'autres Pays musulmans, l'Indonésie par exemple, où les intellectuels arabes fournissent les références du débat idéologique, les islamistes turcs ont d'abord des critères autochtones et une tradition légaliste. Ils revendiquent également un héritage ottoman qui les éloigne du monde arabe et les associe étroitement au nationalisme turc.

Au sein de l'exécutif, l'influence du CNS (Conseil National de Sécurité) est relayée par l'institution judiciaire, la diplomatie, mais aussi certains médias, très actifs par exemple lors de la campagne pour renverser le gouvernement en 1997. Depuis les victoires électorales de l'AKP en 2002 (32 % des voix) puis en 2007 (47 % des voix), l'armée cherche à déstabiliser le gouvernement, car elle craint qu'un pouvoir civil stable ne la marginalise politiquement.

Les tentations putschistes sont encore fortes au sein de l'armée, dont une partie était favorable à un coup d'Etat en 2003, puis en 2004, suite à l'acceptation par la Turquie du plan de l'ONU pour Chypre. Les grandes manifestations soutenues en sous-main par l'armée pour empêcher l'élection d'Abdullah Gül à la Présidence au printemps 2007 ayant échoué, le judiciaire a pris le relais. Le procès devant la

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Cour Constitutionnelle pour interdire l'AKP s'est conclu en Août 2008 par la réduction de moitié des financements publics du parti et une mise en garde limitant la marge de manœuvre législative du gouvernement.

Les émigrés turcs en Europe ne sont pas un acteur homogène ou facilement mobilisable pour le gouvernement turc. Environ quatre millions de personnes d'origine turque résident en Europe, dont les deux tiers en Allemagne, et les envois de devises au Pays par les travailleurs expatriés ont représenté pendant la décennie 1980 en moyenne le tiers de la valeur des exportations turques. Les associations d'immigrés sont totalement absentes de la scène politique européenne à Bruxelles, et le fait qu'une partie de l'immigration turque soit ethniquement kurde complique encore les choses.

Concernant l'adhésion pleine et entière à l'UE, l'auteur indique que ce résumé est impropre pour comprendre la position actuelle de la Turquie. Outre les « écarts » philosophiques déjà signalés, il y a aussi la question de Chypre, Etat membre de l'Union depuis 2004 et dont une partie du territoire est occupée par une armée étrangère (turque), tandis qu'un autre Etat de l'Union, la Grèce, détient de facto le veto empêchant l'adhésion de la Turquie, à cause de la question chypriote. Il y a également la nature des relations avec l'Etat d'Israël qui suit des circonvolutions parfois difficiles à suivre. On ajoutera à cela la question kurde, qui concerne aussi l'Iran et l'Irak et pour laquelle le jeu est compliqué du fait de la position des USA hostiles à l'existence d'un Etat kurde indépendant, en totale contradiction avec la charte de l'ONU et le processus d'autodétermination qu'elle comporte (San Francisco 1945).

La Turquie ne possède pas d'énergie fossile en quantité significative sur son territoire, même si elle dispose de ressources en eau uniques au Moyen-Orient. Cependant, sa position géographique entre les zones de production et de consommation (en Europe) lui assure, en tant que point de passage, une importance stratégique. En effet, les Pays occidentaux veulent éviter que l'Iran ou la Russie puissent contrôler les voies d'approvisionnement énergétique. La Turquie représente donc une alternative politique ment sûre pour l'Europe. De par sa position dans le transport de l'énergie, elle dispose désormais d'un moyen de pression diplomatique.

In fine, après les années 1990 passablement chaotiques, les principales questions de politique extérieure font apparaître un consensus assez large. L'adhésion à l'Union Européenne, l'engagement diplomatique au Moyen-Orient ou la politique énergétique ont peu de chances d'être remis en question dans les prochaines années.

Cette ouverture ne laisse cependant pas espérer que la Turquie devienne le centre d'un monde turc ou moyen-oriental. Son nouveau statut international est surtout un moyen de renégocier une place moins périphérique au sein du système occidental et, en ce sens, l'adhésion à l'UE reste la question décisive des prochaines années.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Les objets sont en train de se métamorphoser. Ils deviennent nos interfaces privilégiés vers le monde numérique. Ce livre nous montre comment cette révolution va transformer notre quotidien, depuis la manière dont nous écoutons de la musique ou lisons un livre, jusqu'à nos conversations autour d'une table. Il décrit comment ce changement technique annonce la fin des ordinateurs tels que nous les connaissons, un cycle de vie durable pour les objets électroniques, une nouvelle économie basée sur le partage des données biographiques, et surtout une façon inédite de relater nos vies.

En racontant l'invention de ces objets novateurs, il traite de design, d'écologie, de sociologie et de philosophie. Et surtout, de l'importance et de la difficulté de construire des technologies qui enrichissent notre quotidien plutôt que de le perturber. Cet ouvrage propose une vision cohérente et personnelle, une exploration stimulante de ce monde qui vient, par un des rares auteurs à la fois théoricien et acteur de ce bouleversement.

Frédéric KAPLAN
La métamorphose des objets
 FYP – 2009 – 225 pages

Il est paradoxal de constater l'importance que peuvent revêtir certains objets dans nos vies et la méfiance que notre civilisation accorde d'une manière générale à la technique et à son évolution. Les objets ont une généalogie complexe, même si pour la plupart, ils n'ont pas d'inventeur identifié. Ils sont un peu comme des êtres vivants : ils acquièrent une histoire de leur vivant, mais ils sont aussi le fruit d'un long processus évolutif.

Voici donc un nouveau monde qui se dessine, fait non pas d'objets connectés les uns aux autres, comme pourrait le suggérer le terme trop souvent utilisé « d'Internet des objets », mais de milliers d'interfaces connectées à un ordinateur central. Chacune de ces interfaces proposera une forme et un type d'interaction adaptée à un contexte particulier : nous aurons des interfaces adaptées aux moments où nous souhaitons travailler seuls de manière concentrée, que ce soit pour réviser un examen, écrire un roman ou composer une chanson. Nous aurons des interfaces adaptées au travail de groupe, avec lesquelles il sera facile d'échanger des documents, de travailler ensemble sur un même projet, de débattre et d'argumenter. Nous aurons des interfaces pour ces interactions courtes et limitées au cours desquelles nous souhaitons juste obtenir une information sur le temps qu'il fera demain. Nous aurons des interfaces riches et intimes pour communiquer avec nos proches et d'autres plus formelles pour interagir en milieu professionnel. Nous aurons des interfaces familiales, tournées vers l'intérieur de la maison, pour choisir ensemble quel film regarder ou quelle musique écouter, pour partager des mémos et des signes d'amour. Nous passerons d'une interface à l'autre de manière continue et facile, car au final, ces interfaces ne seront que des ponts vers des données et des programmes stockés ailleurs.

Outre la programmation, le texte a permis pour la première fois d'interagir avec la machine. A travers une « conversation », nous utilisons un médium que nous connaissons bien : l'écriture. Encore aujourd'hui, le texte reste un moyen sans égal pour se faire un comprendre efficacement et sans ambiguïté, que ce soit par l'homme ou une machine. Le succès planétaire des moteurs de recherche montre la puissance et la convivialité de ces modes d'interaction.

L'ordinateur planétaire et ses milliers d'interfaces laissent entrevoir la nature future des guerres économiques où confiance et réputation seront au cœur de tous les combats.

A l'opposé des discours moralisateurs et culpabilisants, qui d'une manière ou d'une autre nous invitent à nous restreindre, à revenir en arrière, à obtenir notre rédemption en nous acquittant de taxes diverses compensant au moins symboliquement nos méfaits sur l'environnement, ce changement de modèle permet de considérer une croissance positive basée sur l'innovation et la technique, l'imagina-

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

tion et la responsabilité. Se morfondre ne sert à rien, il faut inventer des modes de production durables et positifs. La métamorphose des objets ouvre des voies dans cette direction.

Au cours des années de recherche en robotique, nous avons découvert qu'une bonne interface physique et sociale doit suivre six principes fondamentaux : venir vers vous ; anticiper sans jamais s'imposer ; chaque jour mieux vous connaître ; disparaître quand vous l'utilisez ; rester un spectacle pour les autres ; et enfin parler le moins possible.

Dans le chapitre consacré à « la métamorphose de la musique », l'auteur nous livre un peu de sa futurologie : typiquement, alors que le mari tentait tant bien que mal de mettre en place un système de synchronisation entre les différents disques durs pour créer une interface conviviale sur la télévision – permettant de contempler et de parcourir l'ensemble des morceaux de musique de la famille -, les enfants, eux, s'étaient réapproprié les radiocassettes/lecteurs de CD tombés en désuétude, et la femme, découragée par le chaos général, décidait finalement de se contenter d'écouter la radio. Paradoxe, dans cet âge où partager un morceau de musique n'avait jamais été aussi facile, des pratiques musicales séparées étaient en train d'apparaître au sein des foyers.

Par ailleurs, il est facile de définir ce qu'est un ordinateur interpersonnel en contrastant ces caractéristiques fondamentales par rapport aux ordinateurs personnels que nous connaissons bien. Par définition, un ordinateur interpersonnel est un ordinateur sur lequel plusieurs personnes peuvent travailler au même endroit et en même temps. Alors qu'un ordinateur personnel est équipé de systèmes contrôlés adaptés à une seule personne (clavier, souris), un ordinateur interpersonnel doit au contraire permettre un contrôle distribué entre plusieurs personnes et doit donc introduire de nouvelles modalités d'interaction. Tandis qu'un ordinateur personnel propose un écran privé, malaisé à partager, l'écran d'un ordinateur interpersonnel doit être public, facilement observable par tous les membres d'un groupe. Par ses caractéristiques, un ordinateur personnel est adapté à la réalisation de tâches impliquant une personne concentrée sur la tâche qu'elle entreprend, alors qu'un ordinateur interpersonnel doit permettre de partager des éléments communs lors d'une tâche collaborative.

Lumière interactive, meubles miroirs, écrans motorisés, entourent chacun de nos gestes quotidiens d'un halo qui à la fois mesure et transforme. Du point de vue historique, la métamorphose des objets consiste en une extension de l'interactivité des systèmes mnémotechniques. Jusqu'à présent cantonné derrière les écrans des ordinateurs, le vaste monde numérique, contenant une large part de notre passé et de celui des autres, devient à portée de main. Mais du même coup, nos gestes s'y inscrivent, nos comportements s'y archivent. Nos pratiques quotidiennes peuvent être à la fois mémorisées et enrichies. C'est l'indissociable double nature des systèmes mnémotechniques.

Un livre absolument fascinant par les descriptions et analyses qu'il apporte, rédigé avec pédagogie ... et bienveillance.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Au cours des dernières années, « Pollution Zéro » est devenu une expression décisive dans le débat sur le Développement Durable. Considéré par certains comme une utopie, le concept décrit clairement ce que le monde de l'économie du futur doit s'efforcer d'atteindre. Aucune confusion n'est possible : ni pollution, ni déchet.

Ce n'est que lorsque l'industrie imite la nature, où rien n'est perdu, qu'elle atteint le même niveau de productivité de la matière. Le monde du déchet est un monde d'opportunités. Un monde où le déchet d'un processus peut devenir la matière première d'un autre processus – une cascade de matières autrefois supposées sans valeur à l'origine de nouveaux produits, de nouveaux processus et de nouvelles richesses – au fur et à mesure que se regroupent des activités jusqu'alors considérées sans lien. Un monde où la création de valeur se fait sur une échelle sans précédent.

Croissance sans limites examine comment l'adoption du concept de Pollution Zéro non seulement réduit considérablement la pollution et les déchets, mais encore contribue de manière significative à la création de revenus et d'emplois, spécialement pour ceux qui en ont le plus besoin : les ruraux pauvres dans les Pays les moins développés.

Gunter PAULI

Croissance sans limites (Objectif Zéro Pollution)

Quintessence – 2007 – 225 pages

Une nouvelle discipline, la Science Générative, va encourager et éclairer la complémentarité entre des disciplines aussi diverses que la biologie, l'économie, l'ingénierie, la chimie et la physique. Elle montre comment faire converger les projets fondamentaux des entreprises et des entrepreneurs avec ceux de la société : apporter à tous de l'eau et de la nourriture, des soins de santé, un habitat, de l'énergie en suffisance, des créations d'emplois qui construisent une société fondée sur la qualité de la vie. Nous avons besoin d'une industrie qui prenne en compte simultanément la société et la nature ; nous avons besoin d'une approche créative et innovante et que des entrepreneurs plus nombreux prennent les choses en main.

La représentation cyclique du temps et de l'intégration de la dimension qualitative et de l'intuition préparent le terrain à la Science Générative. Cette discipline a pour objet de créer de la richesse pour tous – et pas seulement pour l'espèce humaine. Si nous reconnaissons que, fondamentalement, notre espèce fait partie de la biosphère terrestre, et que nous dépendons de cycles que nous ne contrôlons pas, alors il nous faut développer un mode de vie tel que nous puissions tous vivre et nous développer d'une manière décente.

Grâce à des systèmes intégrés (décrits dans le livre), nous pourrions apporter à tous les êtres humains de la Planète les matières premières qui leur font cruellement défaut pour répondre à leurs besoins en nourriture, en habitat et en soins de santé. Et nous pourrions le faire de manière durable et bon marché. **Le moment est venu de s'inspirer de l'industrie pétrochimique, sans doute le meilleur modèle que les penseurs et les gestionnaires du monde industriel aient conçu. C'est un paradoxe que leur démarche n'ait jamais été appliquée au domaine des ressources renouvelables.**

Entre les pages 60 et 73, Gunter PAULI présente la révolution blanche (utilisation des performances des moisissures) ; la révolution rouge (la mobilisation du ver rouge californien) ; la révolution bleue (l'autonomie des océans, des lacs et des rivières) ; la révolution jaune (celle du désert).

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

La conception de la plantation durable du 21^e siècle va bien au-delà d'une stratégie de protection de l'environnement. Elle rendra les plantations plus naturelles et plus compétitives, à la fois entre elles et face aux matériaux d'origine synthétique. Maintenant que le rendement du sol a quasiment atteint ses limites, les plantations vont découvrir les opportunités qu'offrent les sous-produits que l'on peut extraire de volumes de biomasse aujourd'hui sans valeur. Voilà un terrain fertile pour des investissements nouveaux, la création d'emplois, le commerce et la coopération technologique.

Sur le plan économique, le protectionnisme a des bons et des mauvais côtés. Il a surtout de conséquences inattendues. Si les industries et les paysans du monde entier poursuivent leurs échanges sur les mêmes bases qu'aujourd'hui, la société n'atteindra pas ses objectifs de rentabilité, de justice sociale et de développement durable. Mais si l'information devient accessible dans la cadre d'un modèle systémique, des idées et des concepts nouveaux se traduiront en actions. L'initiative, probablement, viendra d'abord des marges des Pays industrialisés et des Pays en développement.

Gunter PAULI décrit la « méthodologie de l'upsizing ». L'objectif du concept de Pollution Zéro se définit comme suit :

- = Aucun déchet qu'il soit liquide, gazeux ou solide ;
- = La totalité des intrants exploités dans la production ;
- = Si déchet il y a, il doit servir à d'autres activités afin de créer de la valeur.

Upsizing – Croissance sans limite se définit comme « *Le regroupement d'activités industrielles où les sous-produits sans valeur pour une activité sont convertis en intrants à valeur ajoutée pour une autre, ce qui permet d'accroître la productivité globale du capital, du travail et des matières premières grâce à des produits et des services supplémentaires, commercialisables à un prix compétitif. La résultante en est la création d'emplois et la diminution, voire l'élimination, des effets indésirables sur les personnes et l'environnement.* »

[Les initiés reconnaîtront ici les concepts qui ont fait le succès du parc d'industrie écologique de Kalundborg au Danemark.]

La méthodologie ZERI (Zero Emission Research Initiative) consiste en cinq étapes distinctes et consécutives :

- 1/ Modélisation des flux totaux grâce à la table des entrées-sorties,
- 2/ Recherche créative de valeur ajoutée par l'usage des modèles de flux globaux,
- 3/ Conception de regroupements industriels,
- 4/ Identification des percées technologiques,
- 5/ Elaboration d'une politique industrielle.

In fine, l'auteur donne avec précisions les données d'une dizaine de réalisations couronnées de succès.

On s'interrogera néanmoins sur la transposition de réalisations « rurales » à des problématique industrialo-urbaines ; néanmoins, les approches sont suffisamment attractives pour qu'on s'y intéresse ; et c'est nettement plus enthousiasmant que les contenus des programmes des tenants de la « décroissance ».

www.zeri.org (site de la fondation dont le siège est à Tokyo)
www.co-evolutionproject.org (liens pour la France)

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Au cœur de la crise, le trader Sam Ventura est victime de Bernoff, « l'escroc du siècle ». Son associé se suicide en laissant un testament étrange : « Bernoff n'est qu'un pion. Les quarante milliards de dollars de ne sont pas envolés. Ils ont été volés. Et ils vont être utilisés. Ce sera sanglant. Tu dois tout faire pour empêcher que cela se produise. »

Sam Ventura réussira-t-il cette mission impossible : démanteler à temps la plus grosse manipulation financière de l'histoire qui, en ruinant la première puissance mondiale et ses alliés, plongerait le monde entier dans un chaos sans précédent ?

Le compte à rebours est enclenché ...

Marc FIORENTINO

Pour tout l'or du monde

Robert Laffont – 2010 – 410 pages

La prochaine guerre mondiale n'est pas militaire.

Elle n'est pas nucléaire.

Elle est financière.

Et elle a déjà commencé ...

Lorsque nous avons commandé ce livre, nous pensions que c'était un essai ou à tout le moins un récit. L'auteur n'a pas pris ce risque et en a fait un roman. Voire

Effectivement la dramaturgie jouée par les acteurs est romancée et le personnage masculin principal a quelques aventures amoureuses pour donner un peu de chair à sa vie caricaturale de trader bardé de technologies sans âmes, et de modus operandi sans aucune morale. De plus, au-delà de l'objectif recherché en termes de protection vis-à-vis de la manipulation découverte par son associé disparu, il se fixe lui-même un objectif personnel que nous ne dévoilerons évidemment pas.

Roman donc.

Mais dans ce texte, des personnages fictifs (sans doute issus de l'univers de la finance mondialisée que l'auteur connaît très bien, avec quelques profils archétypaux) se mêlent à des personnages réels des institutions nationales, européennes, américaines, asiatiques, africaines, mondiales et de Lehman Brothers à Goldman Sachs en passant par les services secrets israéliens, le FMI ou les geôles tunisiennes, tout se mélange, tout s'embrouille ... pour le grand plaisir des spéculateurs de haut niveau (en dessous du milliard de dollars on ne joue pas) et leurs résultats en enrichissements rapides tout ce qu'il ya de plus concret.

Roman donc ?

La lecture achevée, reste un sentiment de malaise. Les événements, manipulations, spéculations, poker menteurs, menaces, espionnages, éliminations tout cela existe bien dans l'univers financier présenté – avec les conséquences dramatiques pour la vie de populations entières - ; au point qu'on arrive à penser que le feuilleton Dallas et « son univers impitoyable » n'est qu'un conte pour Bismounours à côté de ce que décrit – roman ou pas – Marc Fiorentino.

Que celui à qui ça ne fait pas froid dans le dos, lève le doigt

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

La politique, qui n'est plus qu'une voix dans le concert de l'auto-organisation sociale, a désormais pour fonction, dans une société pluraliste, d'articuler les systèmes différenciés qui la composent : elle les invite à s'autolimiter, sans oublier de s'autolimiter elle-même. Une telle conception remet bien évidemment en cause le primat de l'État-Nation qui, sans pour autant disparaître, doit cesser de se penser comme un principe d'organisation dominant, prendre sa place dans un système de régulation à niveaux multiples.

Très loin de la théorie anarchiste de la destruction de l'État, comme de la théorie marxiste du dépérissement de l'État, tout aussi loin d'une théorie libertarienne de l'État minimal, Daniel Innerarity nous montre qu'il est aujourd'hui possible de dépasser l'alternative du dirigisme et du spontanéisme néolibéral. Mais une telle transformation ne deviendra effective qu'à deux conditions : renoncer définitivement à l'opposition de la gauche et de la droite, telle qu'elle a été formulée jusqu'à présent, et inventer une social-démocratie anti-étatisme capable de recueillir à sa manière le meilleur de l'héritage libéral.

Daniel INNERARITY

La démocratie sans l'État / Essai sur le gouvernement des sociétés complexes Climats – 2006 – 250 pages

Alors que les tâches de la politique ont changé radicalement dans le dernier quart du 20^e siècle, le discours, le style et la manière d'agir des hommes politiques sont restés à peu près les mêmes. La politique apparaît aujourd'hui comme un mélange fortuit d'ajournements, de gestion administrative et de calculs tactiques.

Le ton est donné dans cet ouvrage publié en 2006 (2002 en Espagne) et qui, chronologiquement, précède « Le futur et ses ennemis » dont nous avons rendu compte dans le N°35 de FuturWest.

La complication de nos sociétés est en train de les rendre paresseuses et peu dociles aux appels à la mobilisation contre de supposées catastrophes. Pour éviter la frustration que cette résistance provoque chez les agents mobilisateurs, il n'est pas d'autre solution que de renoncer au mirage d'une souveraineté totale, celle par exemple qui se cache derrière la main de légiférer ou les prédictions arrogantes relatives à l'évolution de ces monstres irrationnels que nous nommons système économique ou population mondiale. L'intelligence est aujourd'hui associée à la pause de la réflexion, et la vertu à la reconnaissance de notre incapacité. La démocratie n'est peut-être rien d'autre que le système qui reconnaît une valeur positive au caractère ingouvernable de la société.

L'utopie technocratique veut faire comme si elle ne se rendait compte de rien et elle continue d'exhiber des faits en déclarant que toute discussion à leur propos est sans objet. Or, la politique ne se réduit pas à l'administration ou à la défense, elle configure, elle conçoit le cadre dans lequel on agit et envisage le futur. Elle est du côté de l'inédit et de l'insolite, propriétés qu'ignorent d'autres professions prestigieuses mais étrangères aux inquiétudes que provoque l'excès d'incertitude. L'action proprement politique ne se fonde pas sur les simples régularités de l'expérience, sur les enseignements commodément répertoriés dans le savoir disponible. La politique est une action à longue portée, l'ensemble des ces interventions publiques dont les conséquences vont au-delà de la prévision. Quand les moyens manquent pour mener à bien une action, c'est alors que la politique intervient pour trouver d'autres moyens ou une autre action. La politique est l'art de faire de son mieux dans des conditions données.

Nous avons longtemps vécu dans la croyance excessive que nous pouvons contrôler la société et que, de ce fait, nous sommes responsables lorsque nous n'y parvenons pas. Il nous est difficile de cesser de penser que toute souffrance est le résultat d'une action humaine et de faire une place à l'idée que tout gouvernement se heurte à une limite tragique, que dans le domaine politique aussi le destin

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

intervient. Traduite en langage politique, l'idée de destin revient à dire que les institutions grâce auxquelles un accord social peut être construit ne surmontent pas automatiquement cette discordance que les contractualistes ne pouvaient imaginer ailleurs d'au début de l'Histoire. Qu'il y ait des institutions, normes et contrats signifie qu'il existe des manières de gérer les différences, non qu'elles aient été supprimées ou qu'un futur soit en vue où pourrait régner l'unanimité.

La démocratie est une méthode de gouvernement qui, parce qu'elle évolue constamment au voisinage de l'instabilité maximale, implique une grande vulnérabilité. Nous étendons continuellement le champ des libertés, parfois même au prix d'une trop grande insécurité. Le retour à l'équilibre s'opère quand l'insécurité devient intolérable. Des mesures visant alors à limiter ce champ sont alors adoptées. Mais la liberté a toujours la primauté, non seulement parce que nous en avons décidé ainsi mais aussi en raison de l'effrayante complexité des choses qui rend impossible une protection absolue.

Pour l'auteur, le concept d'Etat-Nation est non seulement obsolète, mais c'est aussi grandement un mythe. Il existe aujourd'hui très peu de Pays qui coïncident pleinement avec une communauté homogène : le Japon, la Norvège, peut-être l'Uruguay, si on fait abstraction des Italiens qui y vivent, peut-être la Nouvelle-Zélande, si nous laissons de côté les Maoris

Dans la pratique, il est sans doute exagéré de parler de la fin des territoires, mais il ne fait pas de doute que la stabilité de l'espace national a cédé le pas à une territorialité diffuse, ambiguë et versatile. Les politiques économiques, sociales ou de sécurité s'élaborent chaque jour davantage en référence à des réalités territoriales multiples et fluctuantes.

La déconnexion de l'Etat et de la Nation est l'aspect le plus important du passage de la modernité à l'ère de la mondialisation ; l'Etat national n'est pas la seule forme possible d'Etat ni la plus haute conquête politique de l'Histoire humaine. Les Nations n'ont aucune raison d'aspirer à la forme de l'Etat. A l'époque de la mondialisation, une Nation peut être plus ou moins qu'un Etat national. Les Nations peuvent trouver une place et affirmer leur identité plus facilement dans un Monde d'organisations supra-étatiques que dans le monde moderne, où l'alternative était de s'intégrer dans un Etat ou de disparaître. Parallèlement surgissent de nouvelles manières de gouverner sans gouvernement, des mécanismes qui régulent de manière effective une sphère d'activité alors même qu'aucune autorité ne leur a été formellement confiée.

L'Etat moderne est confronté à des questions qu'il ne pourra ni résoudre ni éliminer tant qu'il sera organisé comme il l'est aujourd'hui. On peut donc prévoir que la politique, sous sa forme actuelle, échouera devant le caractère ingouvernable de la société de la connaissance.

L'ouvrage de Daniel INNERARITY est structuré en trois parties :

- Le concept de politique
- La nouvelle logique sociale
- La nouvelle culture politique.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Près de vingt ans après la mise en œuvre du « consensus de Washington » [1990], quel bilan peut-on tirer de la « bonne gouvernance » que les grandes institutions économiques internationales ont tenté d'imposer aux Pays du Sud ? Et quels enseignements sur la mondialisation se dégagent des trajectoires contrastées qu'affichent les continents en développement ? Contre toute attente, les Pays qui ont le plus bénéficié de la globalisation sont ceux qui, comme la Chine, l'Inde ou le Vietnam, ont le moins respecté ses règles. En comparaison, l'Amérique Latine, qui s'était conformée aux principes de l'orthodoxie économique, n'a enregistré que de mauvais résultats. Ce n'est donc pas la libéralisation en soi qui permet le succès économique, mais les stratégies pragmatiques adoptées par les gouvernements, tenant compte des mutations indispensables mais aussi des caractéristiques nationales.

En rapprochant les évolutions réelles des théories dominantes sur la croissance et le développement, Dani Rodrik insiste sur la nécessité de faire rapidement évoluer les paradigmes de la mondialisation. Selon lui, il ne s'agit pas de libéraliser davantage, mais de créer dans chaque Pays l'espace politique permettant de traiter les problèmes que pose l'ouverture.

Dani RODRIK

Nation et Mondialisations / Les stratégies nationales de développement dans un monde globalisé ***La Découverte – 2008 – 190 pages***

Pour donner le ton, l'auteur annonce « Le paradoxe est que le développement va bien de pair avec la mondialisation, mais pas avec les politiques de mondialisation élaborées par les économistes d'Amérique du Nord. »

Et il précise, concernant la Chine, l'Inde et le Vietnam, qu'il est vrai que ces Pays ont fortement augmenté le volume de leurs échanges commerciaux et de leurs investissements étrangers. Mais ils l'ont fait grâce à leurs stratégies hétérodoxes. Les Pays qui ont le plus bénéficié de la mondialisation sont ceux qui en ont le moins respecté les règles.

Les leçons de l'Histoire sont ici inestimables. Les historiens de l'économie s'accordent à dire que la première vague de libéralisation (1815 – 1913) a pris fin en raison de l'incapacité du système international à répondre aux tensions provoquées par l'expansion de la finance et du commerce mondiaux. Parmi les principales causes de ce dénouement, on évoque l'instabilité inhérente à la finance mondiale, l'ampleur du contrecoup social et politique et l'impéritie des institutions chargées de gérer cette mondialisation. Ces problèmes ressemblent étonnamment à ceux auxquels nous faisons face aujourd'hui. Ils trouvent tous leur origine dans la lutte sans merci que les marchés se livrent pour prendre une dimension réellement mondiale, alors que les mécanismes de gouvernance demeurent largement nationaux ou locaux.

Le compromis acceptable de nos jours est de créer une architecture mondiale souple qui soit sensible au besoin d'espace politique différencié des Pays riches et des Pays pauvres. Cela nécessite que soit mis fin à l'obsession de l'ouverture des marchés et qu'on reconnaisse que ce dont ont besoin les Nations pour maintenir la paix sociale et favoriser le développement dans notre économie mondiale de second choix, entre souvent en conflit avec la libre circulation des biens, des services et des capitaux. La seule façon de sauver la mondialisation est de ne pas la pousser trop loin.

Il est sans doute vrai que la théorie de la croissance est aujourd'hui un instrument bien plus puissant que dans le passé. Et les régressions par Pays ont sans doute fait apparaître un certains nombres de faits et de corrélations utiles. Mais au niveau pratique – comment produire la croissance ? -, la réalité est plutôt décevante. Au milieu des années 1980, les économistes s'étaient mis d'accord sur un nouveau consensus concernant le cadre politique nécessaire à la croissance. Nous pensions savoir

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

ce que les gouvernements devaient faire. Mais comme l'ont montré les constats, la réalité n'a pas eu la politesse de répondre aux attentes. Si l'Amérique Latine connaissait aujourd'hui une forte croissance et que la Chine et l'Inde étaient engluées dans la stagnation, il nous serait plus facile de faire rentrer la réalité dans le cadre de pensée « consensuel ». Au lieu de cela, on tente d'expliquer avec moult difficultés pourquoi des réformes non conventionnelles, à deux voies ou gradualistes, ont mieux réussi que l'adoption pure et simple des recettes standard.

A propos du mystère de la transition de l'Inde, DR observe que celle-ci a commencé au début des années 1980, et non après la crise de 1991. Elle n'a pas non plus été déclenchée par la panoplie habituelle des réformes du consensus de Washington : elle apparaît en effet une bonne décennie avant que ces réformes aient commencé à être mises en place. Il semble en réalité qu'elle ait été provoquée par la perception, par une partie du secteur privé, que l'attitude du gouvernement à son égard avait changé, perception qui se trouva ensuite confirmée par des réformes ciblées du régime d'autorisations industrielles. Les observateurs ont souligné que le gradualisme était la marque de la réforme indienne, contrairement aux Pays qui privilégient une stratégie de choc, ou à l'Amérique du Sud, qui, à partir des années 1980, s'est lancée dans une politique de libéralisation tout azimuts. Tout comme en Chine, ce dynamisme économique a permis l'émergence d'un environnement fertile à la fois pour les activités et les entreprises existantes, et pour les activités et les entrants nouveaux.

Dans le cas de l'Amérique Latine, DR montre que l'insécurité économique y a plusieurs causes et plusieurs facettes, qui s'alimentent les unes les autres. Cette insécurité résulte pour une part du déclin de protection de l'emploi et de la volatilité accrue des revenus des ménages. Elle est due également aux flux erratiques de capitaux et à l'instabilité systémique engendrée par le divorce entre les instruments de stabilisation et l'économie réelle. La faiblesse des institutions permettant la représentation et l'expression des citoyens en est aussi un élément important.

Ce dont a surtout besoin l'Amérique Latine, c'est de comprendre qu'il lui faut préserver sa cohésion sociale alors même qu'elle doit faire face à des très grandes inégalités et à une très forte volatilité de l'environnement économique, deux phénomènes que vient encore aggraver la dépendance croissante vis-à-vis des forces du marché.

Si l'Amérique Latine veut se frayer son propre chemin, il lui faudra élaborer une vision alternative (même si elle emprunte à la vieille Europe son atout lié à la Protection Sociale) capable de réduire les tensions entre les forces du marché et le besoin de sécurité économique. Peut-être la bonne nouvelle est-elle que la question est enfin posée en ces termes. La mauvaise, c'est que personne, et encore moins les économistes, ne sait comment y répondre.

Un ouvrage qui rappelle celui de Suzanne BERGER « *Made in Monde* » (Seuil 2006) dont nous avons rendu compte dans **FuturWest N°20**.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Fils de plombier à Clermont-Ferrand, Pierre s'est réfugié dans les mathématiques pour oublier une enfance désespérante. Devenu trader, il conçoit des programmes de calcul systématique qui engrangent des milliards. Sa vie est un désastre affectif, ses rares sentiments sont pour une prostituée tendre et drôle.

Parce qu'il frôle à la fois le génie, le néant et l'absurde, il est convoqué à New York par une septuagénaire à la tête du Bilderberg, un rassemblement transatlantique secret qui domine le monde. Incapable d'accepter la fin de la suprématie américaine au profit de la Chine, Madame Krudson veut faire sauter le capitalisme pour mieux le sauver en infiltrant les systèmes informatiques et financiers mondiaux, scénario terroriste redouté par le FBI.

Pierre n'a pas le choix : liquider ce monde de chiffres n'est-il pas le moyen de sauver sa vie d'homme ?

Flore VASSEUR
Comment j'ai liquidé le siècle
Équateurs – 2010 – 320 pages

Est-ce un hasard ?

Dans ce numéro de la revue FuturWest, nous rendons compte de deux livres qui ont pour contexte l'univers de la finance mondialisée. [Voir la NDL du livre de Marc Fiorentino quelques pages supra].

Le livre de Flore Vasseur est « plus humain » que celui de MF, en ce sens que les personnages décrits ont plus de chair, plus de consistance, MF se concentrant sur les mécanismes boursiers eux-mêmes plus que sur les activateurs. En revanche, FV insiste beaucoup sur les côtés « matheux » des choses et notamment des algorithmes informatiques inventés par les traders les plus efficaces ou les plus vicieux, selon l'angle d'approche que l'on adopte.

Dans tous les cas examinés, humanistes s'abstenir, ce n'est pas votre terrain de jeu. Nous sommes dans des univers froids, aseptisés, violents, sans scrupule aucun, et sans perspective sociale (ce qui s'appellerait autrement le « vivre ensemble »).

La trame du livre de FV nous emmène donc de Londres à Hong Kong, d'Athènes à Genève, de Paris à New York ... dans un tourbillon d'intrigues et coups tordus, où la détermination des comploteurs s'affiche face à la légèreté d'une jet-set complètement déconnectée des réalités vécues par leurs milliards de congénères. Le suspens est néanmoins moins élevé que dans l'ouvrage de Marc Fiorentino qui sait faire monter la pression progressivement ; ici, l'objectif est connu dès la page 25 et il ne reste plus qu'à attendre que « ça » se produise. Les fins des deux livres ne sont pas non plus les mêmes, à croire qu'il y a plusieurs conséquences bien différentes consécutives au fait d'avoir fait sauter le casino.

Reste, comme dans le cas du livre de MF, un désarroi devant ce qui nous est raconté. On aimerait vraiment se persuader que la couverture du livre porte bien la mention « roman » et que toute l'histoire n'est qu'un conte. Seulement voilà, les ingrédients sont bien ceux que nous connaissons réellement et les comportements décrits n'ont rien de véritablement imaginaire. Hélas

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Le Monde a changé, les clés de sa compréhension également : nouvelles références, nouveaux défis, nouveaux acteurs. Il n'oppose plus deux blocs rivaux et ne correspond pas non plus à l'image trop simpliste d'un monde dominé par la seule puissance des USA.

Ce Monde est aussi le nôtre – notre horizon de vie – un peu comme l'était le village pour nos grands-parents. Désormais les questions internationales ne peuvent plus être uniquement l'affaire de diplomates ni de quelques experts éclairés. A l'heure où la frontière entre le national et l'international est brouillée, pour ne pas dire largement effacée, il est un impératif citoyen d'aider à mieux comprendre les affaires mondiales. Dans quel Monde vivons-nous ? Quelles sont les conséquences du Monde extérieur sur nos vies quotidiennes ? Quels sont les rapports de force internationaux qui se modèlent sous nos yeux ? Quels sont les grands défis globaux à relever et les menaces auxquelles faire face ? Et quels sont les débats d'idée à l'échelle internationale ?

Pascal BONIFACE
Comprendre le Monde
A. Colin – 2010 – 290 pages

« L'ancien isolement et l'autarcie locale et nationale font place à un trafic universel, une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit. »

Karl Marx & Friedrich Engels, Manifeste du parti communiste, 1848.

Avec cette citation qui intervient au début du livre, Pascal Boniface nous montre que la « mondialisation » et les analyses portées à son égard ne datent pas d'aujourd'hui, même si ses formes ont bien évoluées.

Pour poser le cadre, l'auteur présente les acteurs. Les organisations internationales, les firmes transnationales, les organisations non-gouvernementales, les médias, l'opinion mondiale.

Sur les cent plus grandes entités du Monde, 51 sont des transnationales et 49 des Etats. Le chiffre d'affaires des cinq premières sociétés mondiales est supérieur au Produit National Brut cumulé de 132 des Etats-membres de l'ONU (qui en compte 192). Selon la CNUCED, 65 000 firmes transnationales, avec 850 000 filiales à l'étranger, contrôlèrent le tiers des avoirs productifs du secteur privé de la Planète. Le Japon, les USA et l'Europe rassemblent 76 % des cinq cents premières firmes mondiales par la capitalisation boursière.

Les ONG ne bénéficient pas de la personnalité juridique internationale et exercent leurs activités selon les règles nationales de l'Etat dans lequel est fixé leur siège. Elles n'ont pas pour objet le sort du Monde dans sa globalité mais la poursuite d'une cause particulière. Elles ne peuvent de ce fait être l'incarnation de la globalité de la situation. Le sort des baleines ou des pandas suscite plus d'activités et de mobilisation de leur part que la misère dans les bidonvilles du tiers-Monde.

Sur la question de la puissance et de ses attributs, PB remarque qu'on a laissé derrière nous les critères issus des traités de Westphalie au 17^e siècle. Il y a une nouvelle façon d'envisager l'avenir de la notion de puissance. Il s'agit d'abord d'affirmer, qu'on le veuille ou non, que le Monde sera toujours dirigé selon un certain rapport de forces. Que la détermination de ce rapport de force ait changé, que les facteurs culturels deviennent aussi importants que les critères militaires, que la persuasion l'emporte sur la coercition, que la CNN soit aussi importante pour le rayonnement américain que les GIs, cela ne signifie pas pour autant que l'idée même de puissance ait disparu. Ce sont les critères permettant sa détermination qui ont été modifiés.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Le Chapitre 4 de la première partie du livre est consacré à la description des fonctions des institutions internationales, avec au centre du dispositif l'ONU qui, vaille que vaille a déjà survécu à soixante-cinq années de turbulence, accompagnée d'organismes spécialisés dont certains ont un bilan d'efficacité notable.

Pascal BONIFACE passe ensuite en revue les « puissances » du Globe présent.

Pour l'Europe, il constate que, bien que le Traité de Rome limite l'adhésion au continent européen, les conditions d'appartenance sont en fait de nature universelle et pourraient a priori s'appliquer à des Etats situés en dehors de l'Europe. En ressort l'idée que l'identité européenne est à la fois géographique et politique. C'est tout l'objet du débat entre une Europe espace (l'Europe comme simple espace de libre-échange et de coopération économique) et une Europe puissance (l'Europe en tant qu'acteur international majeur sur la scène mondiale).

Dans les années 1990, la Chine apparaît de plus en plus comme la prochaine grande puissance mondiale. Pour les USA, elle est devenue le « partenaire-adversaire » le plus important, prenant ainsi la place dévolue autrefois à l'Union Soviétique. Mais la Chine ne souhaite pas, contrairement à l'ex-URSS, modifier le système mondial ; elle veut en prendre la tête.

Avec 1200 millions d'habitants, l'Inde est en passe de devenir l'Etat le plus peuplé de la Planète, devant la Chine. Le Pays est donc doté d'un marché intérieur et d'une main d'œuvre immenses, ce qui devrait attirer les investissements étrangers. Cependant, ces derniers préfèrent encore la Chine : représentant 2 % du PIB mondial, l'Inde attire en effet dix fois moins d'IDE que la Chine, de nos jours.

A propos de la sécurité internationale, l'auteur tient à préciser son analyse. Il estime qu'il est très exagéré de qualifier la période postérieure à 1945 d'après-guerre. Il s'agit d'une vision très européenne - centriste car, au cours de cette période et jusqu'en 1989, on a dénombré 160 conflits faisant environ 40 millions de morts, autant que la Guerre Mondiale.

Bien que sceptique sur « l'opinion mondiale », PB écrit néanmoins que, pour la première fois dans l'Histoire – et cela est un effet de la mondialisation – l'ensemble de l'humanité est politiquement actif. Il y a encore des dictatures mais, mis à part la Corée du Nord, les régimes totalitaires ont disparu. Et même dans les dictatures, les peuples se mobilisent malgré la répression et bousculent les régimes en place. Y compris dans les Pays où il n'y a pas de libertés, existe une opinion publique dont les gouvernements, même répressifs, tiennent compte. Seuls les régimes totalitaires peuvent se maintenir par la seule force. C'est dans l'existence de cette humanité politiquement active qu'il y a le plus de raisons d'espérer.

On notera gentiment, alors que le livre est vraiment très intéressant et présenté dans un langage loin d'être abscons, que Pascal BONIFACE devrait s'abstenir de parler du changement climatique ou de la question des retraites, visiblement il n'y connaît pas grand-chose.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Chômage, donc baisse de revenus, emplois précaires, endettement, perte de confiance en l'avenir ... sont-ils les véritables signes d'une paupérisation des français ? Et si oui, qui menace-t-elle ? Alors que se forme un groupe de « travailleurs pauvres », les remparts traditionnels des classes moyennes contre la pauvreté – niveau d'études, emploi – suffisent-ils encore à garantir leur niveau de vie ? A les protéger d'une dégringolade dont les médias se font l'écho ?

Autant de questions cruciales auxquelles répond l'économiste Denis Clerc, conseiller de la rédaction du mensuel Alternatives économiques dont il fut le fondateur.

Denis CLERC

**La paupérisation des Français
Armand Colin -2009 – 160 pages**

Le livre est une réponse à 25 « questions décisives » sur la paupérisation. L'auteur tente de donner des réponses statistiques et économiques au paradoxe actuel, à savoir la crainte d'un nombre croissant de Français de devenir pauvres, eux ou leurs proches, dans un pays qui fait partie des plus riches au monde.

La première partie dresse un état des lieux global de la situation. La définition même de la pauvreté ne paraît pas si aisée. Entre le manque de moyens financiers, ou pour se débrouiller dans la vie, le seuil de pauvreté, le revenu moyen et le revenu médian, le RMI, le RSA, les chiffres ne sont pas les mêmes selon le critère choisi. Par exemple, en 2005, 7,7 M de personnes relevaient du seuil de pauvreté, contre 2,7 considérées pauvres relativement aux conditions de vie.

Les pauvres ont changé de catégories. La classe ouvrière et les personnes âgées n'en n'ont plus l'apanage, 49 % des pauvres aujourd'hui ont moins de 30 ans. L'auteur explique le phénomène en avançant des causes sociologiques (jeunes adultes sans conjoint...), sociales, et économiques (des emplois dans le ménage qui ne permettent pas de dépasser le seuil de pauvreté). La pauvreté semble donc s'être rapprochée de Monsieur « tout le monde ».

Alors que ces dernières années, le pourcentage des personnes en deçà du seuil de pauvreté a diminué, le nombre d'allocataires au RMI/RSA et le nombre de fréquentations des restaurants du cœur a augmenté. L'auteur effectue un lien avec l'emploi précaire qui augmente, et un nombre de chômeurs élevé.

Il prend ensuite le contrepied en se faisant l'avocat du diable, « paupérisation une légende ». Il explique en effet la différence entre pauvreté et paupérisation, la 1^{ère} étant définie au sens monétaire, comprenant des personnes ayant un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté, et la 2^{ème} représentant davantage une dynamique, un sentiment selon lequel on voit son niveau de vie régresser. Il exploite une analyse menée auprès de salariés d'entreprise pour en déduire qu'au niveau global, en effet la paupérisation ne semble pas représenter une réalité. Par contre, dans le détail, depuis une dizaine d'années, les 20 000 salariés les mieux payés ayant vu leur revenu augmenter de 30 % contre 6 % pour les autres, avec un pouvoir d'achat qui a diminué, il en conclut que la paupérisation est une réalité minoritaire que beaucoup redoutent. Le travail est-il l'arme fatale contre la pauvreté ? Oui, au regard des sans-emploi. Par contre, il existe des emplois paupérisants.

Une comparaison avec le reste de l'Europe amène l'auteur à affirmer que ce n'est pas le niveau de richesse d'un pays qui détermine l'ampleur de la pauvreté. Droit social, droit du travail et volonté collective comptent autant que la croissance économique.

Dans une seconde partie, il est question d'analyser les origines de la pauvreté.

Une approche historique permet de mettre en relief le rôle majeur de l'augmentation du chômage dans la paupérisation. Les politiques publiques ont commencé par tenter de diminuer la proportion de

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

personnes présentes sur le marché du travail (âge de la retraite, congé parental...). Leur coût n'a pas favorisé la création d'emploi. Depuis 1997, des politiques inverses ont vu le jour : diminution des cotisations sociales, de la durée du travail, arrêt des pré-retraites ..., mais elles n'ont pas eues meilleurs effets.

L'auteur énonce alors que la lutte contre la pauvreté passe par la réunion de 3 facteurs :

- créer des emplois
- veiller à ce qu'ils soient de qualité
- assurer une protection sociale convenable

La 3e partie, « paupérisation, notre avenir commun, analyse les facteurs aggravants de la crise. Depuis 2008, l'activité économique a diminué et le chômage encore augmenté, entraînant des conséquences sociales négatives. L'auteur s'appuie sur quelques statistiques et des situations pour exprimer que le bas de l'échelle a perdu plus gros que le haut. Un problème supplémentaire réside dans le fait que les personnes en situation de pauvreté semblent y stagner, y compris avec les générations suivantes.

L'emploi pour tous, une illusion ? Si la protection sociale a joué le rôle d'amortisseur, on ne peut lui attribuer un rôle plus grand. Le travail des femmes et des jeunes (baby-boom) a entraîné une quantité d'emplois à fournir plus importante, et par ailleurs l'emploi s'est développé fortement. Cependant il n'est pas suffisant, d'autant que le changement technologique, la concurrence et la délocalisation entraînent des suppressions d'emplois. Néanmoins, il semblerait que la crainte soit moins à attendre du manque d'emplois que de la capacité des personnes à occuper les nouveaux emplois, et les politiques qui encouragent la création d'emplois à qualité médiocre ne sont pas aidantes.

Les peurs, toujours présentes, sont peut-être des expressions d'un pessimiste, souligne l'auteur, mais elles s'appuient sur des tendances lourdes, comme la part croissante de l'emploi précaire, le ralentissement de la mobilité sociale ascendante, et la stagnation du salaire médian.

La dernière partie est une analyse des politiques publiques. Sont tout d'abord passés en revue les politiques d'assistance, où le RMI est jugé sévèrement, et le RSA, apparemment plus incitatif pour retrouver un emploi, n'a pas apporté de résultats plus probants. L'auteur y dénonce l'insuffisance des mesures d'accompagnement destinées à limiter les emplois temporaires ou précaires.

La question de la lutte contre les emplois paupérisants est posée, et l'auteur avance qu'il est facile de lutter car c'est davantage un problème politique qu'économique. Il sait même ce que devrait faire l'Etat et avance des solutions, en vue de répondre à la fois à une demande sociale et permettre à ceux qui les occupent d'en vivre dignement.

Réduire l'exclusion est nécessaire, en relevant notamment les minima sociaux, mais ce n'est pas suffisant, face à la marginalisation qui devrait, selon l'auteur, faire l'objet d'accompagnement et non de répression. Les emplois aidés pourraient aussi être renforcés. Toutefois, l'auteur constate qu'il n'existe pas de remède miracle. Instaurer un revenu d'existence, sorte d'allocation universelle, présente autant d'avantages que d'inconvénients. Deux leviers sont importants, des mesures en faveur de la garde des enfants et la lutte contre l'échec scolaire.

Les 2 dernières questions font office de conclusion, puisqu'il s'agit de savoir si on peut réduire les risques de paupérisation, et en finir avec la pauvreté. La paupérisation étant un sentiment s'appuyant sur des risques réels, c'est en jouant sur plusieurs facteurs tels la prévention, la formation, la baisse des emplois précaires, l'amélioration de la protection sociale etc que l'on peut jouer. Si la paupérisation et la pauvreté peuvent être réduites, penser les éradiquer est une illusion. Réduire les inégalités doit par contre selon lui rester une priorité.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Sam BELL vit depuis plus de trois ans dans la station lunaire de Selene, où il gère l'extraction de l'Helium3, seule solution à la crise de l'énergie sur Terre. Souffrant en silence de son isolement et de la distance le séparant de sa femme et de sa fille, il passe son temps à imaginer leurs retrouvailles.

Mais quelques semaines avant la fin de son contrat pour l'entreprise Lunar, Sam se met à voir et à entendre des choses étranges Est-ce l'isolement ? Un sombre plan imaginé par ses patrons ? Ou encore une manipulation de la Lune qui ne souhaite pas le voir partir ?

Duncan JONES
Moon

Liberty Films / Xingu Films 2009

Le film de Duncan Jones, rappelé à notre intérêt par la revue « *L'Astronomie* » de la Société Française d'Astronomie, est apparemment passé inaperçu du public lors de sa parution sur les écrans en 2009, sans doute victime de blockbusters plus prégnants ... ou de l'inculture des critiques cinématographiques.

Il faut cependant nominé aux Saturn Awards pour le meilleur film de science-fiction et le meilleur acteur – en l'occurrence Sam Rockwell qui dialogue régulièrement avec le seul compagnon de travail qui l'accompagne, le robot Gerty (avec la voix de Kevin Spacey dans la version originale). Budget modeste de 5 M\$.

Le robot de Selene n'est pas sans rappeler HAL dans « 2001, l'odyssée de l'espace » de Stanley Kubrick, à la fois par la nature des interfaces homme-machine, mais aussi en vertu du fait qu'à un moment donné, situation similaire dans les deux récits, il « n'en fait qu'à sa tête » et qu'il est vraisemblablement mieux informé que Sam de ce qui attend ce dernier.

Outre la qualité des décors intérieurs et extérieurs, on notera aussi la vraisemblance des rovers utilisés pour se déplacer à la surface de la Lune, ainsi que les données de la configuration géographique puisque l'histoire se déroule sur la face cachée de la Lune, ajoutant un élément d'angoisse à la solitude du travailleur de l'espace.

Ceci est d'ailleurs à mettre en relation avec les expériences grandeur nature d'enfermement d'équipes de cobayes astronautes potentiels pour les futurs voyages vers Mars : Mars 150 (jours) qui s'est déroulé en 2009, et maintenant Mars 500 qui vient de commencer au moment où cette NDL est rédigée.

L'autre aspect du film qui présente intérêt est celui de l'extraction de l'Helium3, abondant sur (dans) la Lune et qui représente effectivement une alternative énergétique pour les Terriens futurs ; cet élément est d'ailleurs explicitement mentionné dans les objectifs de l'industrie spatiale chinoise d'aujourd'hui. Projet industriel réaliste ou utopie définitive, l'avenir nous le dira. Mais sur ce point, le film – fort logiquement – est muet puisque l'intégralité de l'aventure se déroule sur la Lune et que la Terre et les Terriens sont invisibles, à part quelques communications de visiophonie.

Comme quoi, plus de quarante ans après l'arrivée des premiers hommes, la Lune fait encore rêver.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Affirmer, sans nuances, que la démocratie est l'horizon politique universel occulte la diversité de sens de ce terme qui appartient à des registres différents – mot, notion, concept, référence, régime politique – et qui recouvre des expériences fort diverses.

Démocratie libérale, démocratie populaire, démocratie directe, démocratie participative, démocratie consensuelle, démocratie sociale, démocratie d'opinion, démocratie d'excellence... Toutes ces expressions en infléchissent le sens et installent la confusion dans les esprits au détriment des notions de discussion et de débat, sans lesquelles aucune démocratie ne peut exister.

L'auteur, en plus d'offrir une histoire de la démocratie et les définitions essentielles, ouvre le débat et répond à de nombreuses questions : la démocratie participative est-elle compatible avec la démocratie représentative ? Comment réagit la démocratie face au terrorisme ? Quelles sont les différentes voies vers la démocratie ?

Elisabeth BRISSON

La démocratie une ou multiple ?

Ellipses – Transversale Débats – 2010 – 240 pages

Consacrant une large partie de l'ouvrage à la compréhension du fait démocratique, E.Brisson revient sur les fondements athéniens, l'héritage des Lumières, les différentes mises en place au XIXe siècle, puis l'après 1945 qualifié par l'auteur « d'horizon universel ». Cette évolution aboutissant à un « modèle libéral occidental » dérive vers les jeux de la démocratie électorale alimentée par la société de communication.

L'approche d'Armatya Sen, indien « nobélisé » en économie en 1998, invite alors à suggérer de nouveaux facteurs et de nouvelles formes de la démocratie. Ce chapitre passe rapidement sur quelques éléments clés : le rôle d'un parlement, les formes de participation populaire, la place des TIC, et les contours des institutions internationales.

Relevant de la collection « Débats », la dernière partie traite de « l'état des questions » en plusieurs enjeux.

L'extension de la démocratie, liée à l'universalisme, se trouve confronté aux événements en Irak ou aux limites d'interventions du FMI. Cette diffusion nécessite dans les sociétés une autonomie et une souveraineté de l'individu, concept peu perçu dans les communautés guidées par des chefs charismatiques. Cette conception individualiste tend vers la volonté « d'être l'élu », avec toutes les dérives connues.

Le lien citoyen – élu est interrogé à travers la démocratie participative. Si ce dernier est amené à prendre les décisions, le citoyen dispose des outils pour s'investir dans la discussion. L'appréhension des enjeux locaux et globaux passe nécessairement par une formation continue, au risque d'être dupe de la manipulation de l'information faisant voie au populisme.

Le rôle du citoyen apparaît alors complexe. Entre investissement personnel et confiance dans l'élu, il est invité à refouler son agressivité et ses frustrations pour permettre le déroulement de débats sereins. Cette pratique de la démocratie passe aujourd'hui via les TIC, à savoir la capacité pour le citoyen à générer et partager directement des contenus publics.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Avec son application locale, la démocratie apparaît plurielle. Chaque continent présente des configurations différentes. Les dragons asiatiques et le Japon ont misé sur l'affirmation des classes moyennes via le développement économique. Même objectif pour la Chine qui a préféré conservé un parti unique symbole de solidarités nationales. L'Amérique Latine expérimente différents systèmes participatifs dédiés aux plus démunis pour leur vie quotidienne ...etc... De nombreuses sociétés semblent ainsi faire preuve de débats, d'échanges, de palabres mais toutes ne relèvent pas du modèle démocratique occidental.

En répondant finalement au titre du livre, EB ouvre de nouveaux chantiers pour permettre un renouveau de la démocratie afin de surmonter les malaises que sont l'abstention, le vote protestataire, le populisme, les décisions de partis... Sept solutions rapidement dressées font référence à des lignes de réflexion abordées dans le cœur de l'ouvrage.

Nous retiendrons l'une d'entre elles qui s'adresse entre autres à Futuroest Recherches : « Pour réintroduire la "préoccupation du long terme", comme il est inutile de compter sur les partis ou les institutions "dévorés par la logique de court terme", il est préférable de faire confiance aux associations et aux sociétés de pensée (think tanks) ».

On trouvera dans ce même numéro de **FuturWest** la NDL du Livre de Daniel INNERARITY « *La démocratie sans l'État* ».

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Quel sera l'impact du dérèglement climatique sur nos paysages, nos côtes, notre agriculture ; notre biodiversité, nos villes, nos modes de vie ?

Le changement climatique est en marche, et même, aux dires de nombreux experts, il s'accélère et risque de nous prendre de vitesse. Le phénomène est planétaire. Il ne s'arrêtera pas aux frontières de notre « douce France ». Notre climat tempéré, les microclimats de nos petits pays ne seront-ils bientôt que des souvenirs nostalgiques ? Dans le même temps, notre pays devra affronter un autre défi : comment passer d'une dépendance au pétrole à d'autres formes d'énergie ? Ces deux enjeux majeurs auront un impact décisif sur tous les secteurs. Production d'énergie, agriculture, industrie, tourisme, transports, modes de vie... : des changements notables sont appelés à se produire en l'espace d'une génération. Quelle est notre part de responsabilités, que pouvons-nous faire dès à présent ? Quelle France laisserons-nous à nos enfants ?

Cette enquête sans précédent, reposant sur l'ensemble des données scientifiques disponibles, envisage les scénarios les plus probables et, sans alarmisme mais aussi sans concession, s'adresse à chacun d'entre nous. Car l'avenir dépendra en grande partie des choix que nous ferons.

Frédéric DENHEZ

Quelle France en 2030 ?

Armand Colin – 2009 – 208 pages

Frédéric DENHEZ fonde son analyse sur des hypothèses de changement climatique qui se traduirait notamment en France par un réchauffement d'environ 2°C d'ici la fin du siècle. C'est pour lui « une opportunité de repenser nos villes, nos paysages, notre manière de produire fruits et légumes, nos modes de transport, nos sources et notre consommation d'énergie, et donc de redéfinir le monde dans lequel nous souhaitons vivre ».

En prenant compte base l'augmentation des températures d'environ 1°C, la France des années 30 ressemblera à celle du Sud d'aujourd'hui, avec des hivers plutôt « bretons ». Les étés seront plus longs (4 à 6 semaines), plus chauds et plus secs. Dans ce cas, le Sud restera-t-il encore attractif ? La façade atlantique pourrait bien en profiter. En montagne, l'enneigement va lui aussi diminuer, mettant en péril des stations des Alpes et des Pyrénées. Dans les autres régions (Vosges, Jura, Massif central), le ski ne sera plus qu'un souvenir...Et que dire de l'évolution des paysages ? Des espèces végétales remonteront vers le Nord (d'environ 200 km) ; les aires de répartition des arbres comme des plantes cultivées seront en pleine restructuration, faisant perdre à certaines régions leur typicité. Les oiseaux migrateurs vont eux aussi vont modifier leurs habitudes. Mais la course à l'adaptation supposera l'extension des corridors écologiques (trames vertes), prévus par le Grenelle de l'environnement.

Avec ses 5500 km de côtes La France est la 3ème surface maritime du monde. Et, pourtant, « la France, pays de paysans, semble ignorer sa mer », si ce n'est pour les résidences et les loisirs. Mais il y a lieu de craindre -sur la base des tendances actuelles- les érosions des falaises, la montée du niveau de la mer (+10 cm d'ici 2030), la pression croissante sur les bandes littorales. Le choix des pouvoirs publics sera de reculer ou de résister au prix d'aménagements très coûteux. Quant aux ports, seul deux d'entre eux (Le Havre et Marseille) sont prévus pour accueillir les porte-conteneurs, un mode de transport d'avenir. Le transport maritime pourrait donner des chances à des ports secondaires comme Bordeaux, Brest, Dunkerque et Nantes. Côté pêche, le scénario est catastrophique : diminution drastique du nombre de pêcheurs, disparition de ports comme La Turballe ou Le Guilvinec.

L'alimentation dépendra de notre vision culturelle de la nourriture. Elle oscillerait entre un scénario utilitariste avec une approche plus sécuritaire et un second scénario plus orienté sur des valeurs

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

comme le goût, la proximité, le terroir... Dans la première hypothèse, les géants de l'agroalimentaire s'appuieraient sur les découvertes scientifiques (nanobiotechnologies, nutriginomique...) pour mettre sur le marché des aliments adaptés aux profils des consommateurs, sous le regard vigilant de l'Assurance maladie. Dans ce scénario, les agriculteurs sont fortement intégrés au système agroalimentaire, voire pharmaceutique, et ils sont avant tout fournisseurs de matières premières et de molécules. Bref, on ne mangera pas « mal » (la science veille), mais sous contrôle.

Dans le second scénario, les consommateurs sont demandeurs de produits locaux, typés, en circuits courts comme dans les AMAP, ou bio. L'auteur reconnaît volontiers que ces pratiques semblent difficilement accessibles et généralisables au monde urbain, mais il espère que les consommateurs comme les politiques (la PAC d'après 2013) seront plus favorables aux pratiques agricoles moins productivistes. Au final, le choix entre les deux types d'alimentation sera d'abord entre les mains des consommateurs-citoyens. Les politiques devront également intervenir pour garantir l'accès à une nourriture saine aux plus démunis. En ce qui concerne l'élevage (ovin et bovin), l'auteur ne tranche entre les avantages (piégeage du carbone) et les inconvénients (effets de serre). De son côté, le poisson deviendrait lui aussi de plus en plus rare.

En agriculture, les scénarios présentés dépendront du coût des matières premières (intrants) avec le renchérissement de l'énergie (et les taxations à venir) et de la valeur accordée par la société au respect de l'environnement. L'agriculture serait « la clé de voûte du réaménagement du territoire autrement dit de l'adaptation de notre pays au dérèglement climatique ». Dans le 1er scénario, l'objectif de sécurité de production de masse sera assuré grâce à la spécialisation des régions, l'intégration des agriculteurs, et une agriculture de haute technicité, raisonnée et contrôlée. Le second scénario correspond à la France des terroirs avec une agriculture à dominante biologique, ou à défaut à haute performance environnementale (HPE). Cette agriculture inclut les services environnementaux et s'appuiera sur la bio-diversité des paysages. Mais l'auteur reconnaît que le délai (20 ans) risque d'être trop court pour assurer cette transition sur plus de la moitié du territoire... Dans le domaine de la viticulture, les changements attendus seront parmi les plus symboliques. Les vignes comme les cépages sont fortement tributaires du climat. D'ores et déjà les vins ont augmenté leur titrage en alcool (+ 1 à + 2 degrés, voire plus sur les dernières années). Et cela pourrait continuer, tout comme la remontée des surfaces en vigne vers le Nord.

Le livre donne des images probables d'un monde proche (20 ans) en se basant sur des données scientifiques et sur de nombreux rapports autour de l'aménagement du territoire, de l'agriculture, des transports, de l'alimentation, de l'urbanisme... Autant de chapitres à un ouvrage au final, plutôt bien documenté et abondamment illustré, mais basé sur des prévisions d'experts divers dans chacun des domaines. Mais chacun sait que toutes les prévisions ne se réalisent pas ! L'ouvrage apporte une version littéraire et plus argumentée à « L'Atlas du réchauffement climatique », du même auteur.

DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

suite

Encadré :

4 scénarios pour la ville

Après une période d'étalement des villes (soit 50.000 ha par sur les dernières années), l'avenir des villes sera fortement tributaire du coût de l'énergie et de l'essence et des politiques de réduction des gaz à effet de serre. Si aujourd'hui une très grande majorité des Français vit en zone urbanisée (9 sur 10), la France est en fait plus périurbaine qu'urbaine, sur des communes où restent des surfaces agricoles importantes, sur des zones devenues multifonctionnelles. Mais les néo-ruraux risquent bien d'avoir une vision des espaces plus patrimoniale (préservation) et esthétique (contemplation). Quel que soit le scénario, on devrait voir le retour de nouvelles tours dans un urbanisme rénové (avec mixité sociale et économique, énergie passive...).

L'auteur propose 4 scénarios pour la ville et son arrière-pays.

1- Laisser faire : mégalo-pôles diffuses, en extension croissante (sur plusieurs dizaines de km) avec trajets quotidiens. Les espaces hors de portée de cette extension seraient soumis à la pression de résidences secondaires.

Un scénario présenté comme gourmand en consommation d'énergie par habitant.

2- La campagne donne le ton : les territoires sont orientés avec pour chacun des objectifs assignés (production, services « nature », puis de carbone, biodiversité). La 1ère étape de ce scénario est le SCOT. Scénario présenté comme peu probable, car il nécessiterait un poids plus fort des acteurs économiques par rapport aux néo-ruraux et aux urbains.

3- Repli des villes sur elles-mêmes : les contraintes de réduction des gaz à effet de serre et des consommations d'énergie induisent des changements de modes de vie. On assiste à un retour vers les villes (mouvement inverse des décennies passées), à proximité des transports en commun, dont l'offre a été revue en conséquence. La ville disposée « en marguerite » gagne en hauteur, cherche à devenir productrice d'énergie. Les zones agricoles de proximité sont affectées à la production de fruits et légumes, de céréales, de viande pour améliorer l'autonomie alimentaire de la ville. Les autres campagnes sont soit en voie de désertification, soit exploitées à des fins de production intensive.

Ce scénario de villes peu vivables est peu engageant.

4- Des villes séparées de leur agglomération : les villes-centre restent à l'identique. L'emploi et l'habitat se développent dans les villes moyennes grâce aux politiques intercommunales (SCOT ? PLU...). Les entreprises se réinstallent à la campagne. Les espaces résiduels non touchés par l'urbanisation sont affectés à des usages agricoles, mais sous contrôle social des habitants.

Ce scénario « idéal » supposerait des actions immédiates.

<i>André HOLLEY</i>	<i>Le cerveau gourmand</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>Alain DUPAS</i>	<i>La nouvelle conquête spatiale</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>Joseph STIGLITZ</i>	<i>Le triomphe de la cupidité</i>	<i>LLQL</i>
<i>Jean AUDOUZE</i>	<i>L'Univers a-t-il un sens ?</i>	<i>Salvator</i>
<i>OCDE</i>	<i>Perspectives de l'emploi 2010-2020</i>	<i>OCDE</i>
<i>Norbert GAILLARD</i>	<i>Les agences de notation</i>	<i>La Découverte</i>
<i>Francis HALLE</i>	<i>La condition tropicale</i>	<i>Actes Sud</i>
<i>Alain GIRAUD-RUBY</i>	<i>Le ciel dans la tête</i>	<i>Actes Sud</i>
<i>Bernard DIU</i>	<i>La mathématique du physicien</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>Bertrand HERVIEU ...</i>	<i>Les mondes agricoles en politique</i>	<i>Sciences Po</i>
<i>Ayaan HIRSI ALI</i>	<i>Nomad. From Islam to America</i>	<i>Free Press</i>
<i>Jean-Pierre HANSEN</i>	<i>Énergie (Économies & Politiques)</i>	<i>De Boeck</i>
<i>ATTAC</i>	<i>Le capitalisme contre les individus</i>	<i>Textuel</i>
<i>Elie COHEN</i>	<i>Penser la crise</i>	<i>Fayard</i>
<i>Bruno BONNELL</i>	<i>Viva la robolution</i>	<i>Lattès</i>
<i>Thérèse DELPECH</i>	<i>L'appel de l'ombre (Puissance de l'irrationnel)</i>	<i>Grasset</i>
<i>François VANNUCCI</i>	<i>Le vrai roman des particules élémentaires</i>	<i>Dunod</i>
<i>Miguel BENASYAG</i>	<i>Organismes et artefacts</i>	<i>La Découverte</i>
<i>Danilo MARTUCELLI</i>	<i>La société singulariste</i>	<i>A. Colin</i>
<i>Christian SCHMIDT</i>	<i>Neuro-économie</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>Luis MARTINEZ</i>	<i>Violence de la rente pétrolière</i>	<i>Sciences. Po</i>
<i>Thierry CHOPIN</i>	<i>L'état de l'Union Européenne 2010</i>	<i>L.de.Repères</i>
<i>Claude MEYER</i>	<i>Chine ou Japon, quel leader en Asie ?</i>	<i>Sciences.Po</i>
<i>Dominique BOURG</i>	<i>Vers une société sobre et désirable</i>	<i>PUF</i>
<i>Jean-Loup AMSELLE</i>	<i>Révolutions (Primitivismes contemporains)</i>	<i>Stock</i>
<i>Cécile LABORDE</i>	<i>Français, encore un effort pour être républicains</i>	<i>Seuil</i>
<i>John B. CALLICOTT</i>	<i>Éthique de la Terre</i>	<i>Wildproject</i>

<i>Christophe TARDIEU</i>	<i>Internet et libertés</i>	<i>CNRS</i>
<i>Sandra LAUGIER</i>	<i>Pourquoi désobéir en démocratie</i>	<i>La Découverte</i>
<i>Liciano CANFORA</i>	<i>La nature du pouvoir</i>	<i>Belles Lettres</i>
<i>Dominique CARDON</i>	<i>La démocratie Internet - Promesses & limites</i>	<i>Seuil</i>
<i>Christian COGNE</i>	<i>Requiem pour un émeutier</i>	<i>Actes Sud</i>
<i>Gérard-François DUMONT</i>	<i>La France en villes</i>	<i>Sedes</i>
<i>Martine SCHACHTEL</i>	<i>L'hôpital à la dérive</i>	<i>A. Michel</i>
<i>François PICHault</i>	<i>Gestion du changement</i>	<i>De Boeck</i>
<i>Paul VIRILIO</i>	<i>Le grand accélérateur</i>	<i>Galilée</i>
<i>Derek BICKERTON</i>	<i>La langue d'Adam</i>	<i>Dunod</i>
<i>Jacques NEIRYNCK</i>	<i>Profession menteur (numérologie ...)</i>	<i>Favre</i>
<i>Elie ARIE & Jacques BOULET</i>	<i>Pour ou contre l'homéopathie ?</i>	<i>Mordicus</i>
<i>Nicola NOSENGO</i>	<i>L'extinction des technosaures</i>	<i>Belin</i>
<i>Hervé GOUIL</i>	<i>Réapprendre à coopérer</i>	<i>Y.Michel</i>
<i>Michel CLAESSENS</i>	<i>Sciences et communication</i>	<i>QUAE</i>
<i>François HULBERT</i>	<i>Le pouvoir aux régions</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>Louis VOGEL</i>	<i>L'Université une chance pour la France</i>	<i>PUF</i>
<i>OFCE</i>	<i>L'économie française 2011</i>	<i>La Découverte</i>
<i>Frédéric LORDON</i>	<i>Capitalisme, désir et servitude</i>	<i>La Fabrique</i>
<i>Willy PELLETIER</i>	<i>L'Etat démantelé</i>	<i>Découverte</i>
<i>Thomas PARIS</i>	<i>L'économie de la connaissance et ses territoires</i>	<i>Hermann</i>
<i>Jean HAENTJENS</i>	<i>Urbatopies</i>	<i>L'Aube</i>
<i>Yves SINTOMER</i>	<i>La démocratie participative inachevée</i>	<i>Y. Michel</i>
<i>Peter ATKINS</i>	<i>Les 4 grands principes qui régissent l'Univers</i>	<i>De Boeck</i>
<i>Sophie FROMAGER</i>	<i>Voyage au cœur de l'infini</i>	<i>CNRS</i>
<i>Hakim EL KAROUI</i>	<i>Réinventer l'Occident</i>	<i>Flammarion</i>

www.tynat.com	<i>La cuisine de demain</i>
www.ipbes.net	<i>Sorte de « Giec » de la biodiversité</i>
www.aquabounty.com	<i>Du saumon OGM ?</i>
www.smithsonianmag.com	<i>Les USA en 2050 selon les Usiens</i>
www.assoekonomiepolitique	<i>Manifeste d'économistes atterrés</i>
www.nuclearbanks.org	<i>Greenpeace et les banques</i>
www.ecomiam.com	<i>Réseau itinérant de distribution courte</i>
www.stanford.edu	<i>Stanford University et ses librairies</i>
www.CSMonitor.com	<i>Christian Science Monitor</i>
www.operaweb.Ings.infn.it	<i>Expérience Opera au Gran Sasso (Neutrinos)</i>
www.brain-map.org	<i>Atlas du cerveau en ligne (Institut Paul Allen)</i>
www.etude-nutrinet-sante.fr	<i>L'INSERM continue à rechercher des volontaires</i>
www.sdo.gfsc.nasa.gov	<i>Solar Dynamic Observatory (Successeur de SoHO)</i>
www.seti.org	<i>Search for Extra-Terrestrial Intelligence</i>
www.futuragora.com	<i>Comme son nom l'indique</i>
www.babyloan.org	<i>Sur le micro - crédit</i>
www.youtube.com/thenobelprize	<i>Posez-vos questions à des Prix Nobel</i>
www.epi.yale.edu/Countries	<i>Performances environnementales des États</i>
www.aviesan.fr	<i>Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé</i>
www.onpes.gouv.fr	<i>Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion</i>

Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture) n° 19 => 36

AGLIETTA Michel	<i>La Chine vers la superpuissance – Economica 2007</i>	N°024
ALLEGRE Claude	<i>Ma vérité sur la Planète – Plon 2007</i>	N°023
	<i>La science est le défi du 21e siècle – Plon 2009</i>	N°034
	<i>L'imposture climatique – Plon 2010</i>	N°036
ALLEMAND Sylvain	<i>Le développement durable et la prospective du présent (sic)</i>	
	<i>L'Harmattan 2006</i>	N°024
AMEC Noël	<i>L'impuissance publique – Economica 2009</i>	N°033
ANGELIER Jean-Pierre	<i>Economie des industries de réseaux – PUG 2007</i>	N°028
ASKENAZY Philippe (et all)	<i>La nouvelle critique sociale – Seuil 2006</i>	N°022
ATTALI Jacques	<i>Une brève histoire de l'avenir – Fayard 2006</i>	N°023
	<i>L'avenir du travail – Fayard 2006</i>	N°025
AUBERT Claude	<i>Espérance de vie, la fin des illusions – Terre Vivante 2006</i>	N°023
AUGE Marc	<i>Où est passé l'avenir ? – Panama 2008</i>	N°032
AYACHE Gérard	<i>Homo Sapiens 2.0 (Hyperinformation) – Max Milo 2008</i>	N°031
BABOU Isabel	<i>Les dilemmes du tourisme – Vuibert 2007</i>	N°028
BENKIMOUN Paul	<i>Médecine : Objectif 2035 – L'Archipel 2008</i>	N°031
BENNUZI-MOUNAIX Alessandra	<i>La fusion nucléaire – Belin 2008</i>	N°029
BENSAUDE – VINCENT Bernadette	<i>Les vertiges de la technoscience – Découverte 2009</i>	N°034
BERGER Suzanne	<i>Made in Monde (variétés économiques) – Seuil 2006</i>	N°020
BERHAULT Gilles	<i>Développement durable 2.0 – L'Aube 2008</i>	N°032
BERNARD Paul	<i>La population vieillit et nous rajeunissons – Alphée 2008</i>	N°031
BERTHO Alain	<i>Le temps des émeutes – Bayard 2009</i>	N°035

Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture) n° 19 => 36

<i>BLONDIAUX Loïc</i>	<i>Le nouvel esprit de la démocratie (participative)</i>	<i>N°029</i>
<i>BOBIN Jean-Louis (et all)</i>	<i>L'énergie dans le Monde –EDP Sciences 2007</i>	<i>N°028</i>
<i>BOILLOT Jean-Joseph</i>	<i>L'économie de l'Inde – La Découverte 2006</i>	<i>N°022</i>
<i>BONIFACE Pascal</i>	<i>Comprendre le Monde – A. Colin 2010</i>	<i>N°036</i>
<i>BOREL Denis</i>	<i>Un empire très céleste (La Chine et l'espace) – Dunod 2008</i>	<i>N°032</i>
<i>BOUCHER Stephen</i>	<i>La révolution hydrogène – Le Félin 2006</i>	<i>N°021</i>
	<i>Les think tanks (la guerre des idées) – Le Félin 2006</i>	<i>N°026</i>
<i>BRISSON Elisabeth</i>	<i>La démocratie une ou multiple ? – Ellipses 2010</i>	<i>N°036</i>
<i>BROWNLEE Donald</i>	<i>Vie et mort de la planète Terre – La Huppe 2007</i>	<i>N°029</i>
<i>BRUNEL Sylvie</i>	<i>A qui profite le Développement Durable ? – Larousse 2008</i>	<i>N°031</i>
<i>BRUNO Isabelle</i>	<i>A vos marques, prêts ... cherchez ! [EER] – Le Croquant 2008</i>	<i>N°033</i>
<i>CABROL Laurent</i>	<i>Et si la Terre (climat) s'en tirait toute seule ? – Le Cherche Midi 2008</i>	<i>N°029</i>
<i>CACCOMO Jean-Louis</i>	<i>Tourisme et frontières – L'Harmattan 2007</i>	<i>N°026</i>
<i>CAPPELAERE Pierre</i>	<i>Ghana, les chemins de la démocratie – L'Harmattan 2007</i>	<i>N°027</i>
<i>CARE Sébastien</i>	<i>La pensée libertarienne – PUF 2009</i>	<i>N°033</i>
<i>CARFANTAN Jean-Yves</i>	<i>Le choc alimentaire mondial – A. Michel 2009</i>	<i>N°034</i>
<i>CARMOY (de) Hervé</i>	<i>L'Euramérique – PUF 2007</i>	<i>N°026</i>
<i>CARTON Michel (et all)</i>	<i>La société des savoirs (knowledge society) – L'Harmattan 2006</i>	<i>N°023</i>
<i>CASTEL Robert</i>	<i>La montée des incertitudes – Seuil 2009</i>	<i>N°034</i>
<i>CAUDELIER Dimitri</i>	<i>Cent pionniers pour la Planète (croissance verte) – JC. Lattès 2009</i>	<i>N°034</i>
<i>CAZES Bernard</i>	<i>Les figures de l'avenir depuis St Augustin – L'Harmattan 2009</i>	<i>N°034</i>
<i>CETTE Gilbert</i>	<i>Productivité et croissance (UE & USA) – La Découverte 2007</i>	<i>N°027</i>

Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture) n° 19 => 36

CHANGEUX Jean-Pierre	<i>Du vrai, du beau, du bien (neurologie) – O. Jacob 2009</i>	N°032
CHAROLLES Valérie	<i>Le libéralisme contre le capitalisme – Fayard 2006</i>	N°023
	<i>Et si les chiffres ne disaient pas tous la vérité ? – Fayard 2008</i>	N°031
CHAUVÉL Louis	<i>Les classes moyennes à la dérive – Seuil 2006</i>	N°022
CHEVASSUS-au-Louis Bernard	<i>L'analyse des risques – QUAÉ 2007</i>	N°025
CHEYNET Vincent	<i>Le choc de la décroissance – Seuil 2008</i>	N°029
CLERC Denis	<i>La paupérisation des Français – A. Colin 2009</i>	N°036
CLOCHARD Fabrice	<i>Automobilités et Altermobilités – L'Harmattan 2008</i>	N°030
COHEN Daniel	<i>La prospérité du vice – A. Michel 2009</i>	N°034
COULANGEON Philippe	<i>Sociologie des pratiques culturelles – La Découverte 2005</i>	N°019
COSANDEY David	<i>Le secret de l'Occident (science et développement) – Flammarion 2007</i>	N°029
COURTILLOT Vincent	<i>Nouveau voyage au centre de la Terre – O. Jacob 2009</i>	N°035
CROZET Mathieu	<i>La nouvelle économie géographique – La Découverte 2009</i>	N°034
DAHAN DALMEDICO Amy	<i>Les modèles du futur (climat & économie) – La Découverte 2007</i>	N°026
DAMON Julien	<i>Questions sociale : analyses anglo-saxonnes – PUF 2009</i>	N°035
DARDOT Pierre (et all)	<i>Sauver Marx ? Empire, multitude, travail immatériel – La Découverte 2007</i>	N°025
DARRONSORO Gilles	<i>Que veut la Turquie ? – Autrement 2009</i>	N°036
DAVEZIES Laurent	<i>La circulation invisible des richesses – Seuil 2008</i>	N°027
DAVIS Mike	<i>Le stade Dubaï du capitalisme – Les prairies ordinaires 2007</i>	N°027
DEBONNEUIL Michèle	<i>Vers la révolution du quaternaire – Bourin 2007</i>	N°024

Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture) n° 19 => 36

<i>DELALANDE Philippe</i>	<i>Vietnam, dragon en puissance – L'Harmattan 2007</i>	N°029
<i>DELBARD Olivier</i>	<i>Prospérité contre écologie (USA) – Lignes de repères 2006</i>	N°021
<i>DELCROIX Geoffrey</i>	<i>Le choc des identités – Futuribles 2008</i>	N°030
<i>DENHEZ Frédéric</i>	<i>Une brève histoire du climat – L'œil neuf 2008</i>	N°028
	<i>Quelle France en 2030 ? – A. Colin 2009</i>	N°036
<i>DERVIN Fred</i>	<i>Regards sur les mondes hypermobiles – L'Harmattan 2008</i>	N°032
<i>DOWEK Gilles</i>	<i>Ces préjugés qui nous encomrent – Le Pommier 2009</i>	N°035
<i>DRANCOURT Michel</i>	<i>Les nouvelles frontières de l'entreprise – PUF 2005</i>	N°019
<i>DUGALES Nathalie (et all)</i>	<i>Bretagne plurielle – PUR 2007</i>	N°026
<i>DUVAL Guillaume</i>	<i>Sommes-nous des paresseux ? – Seuil 2008</i>	N°027
<i>EL KAROUI Hakim</i>	<i>L'avenir d'une exception (protectionnisme) – Flammarion 2006</i>	N°032
<i>ESPING-ANDERSEN Gosta</i>	<i>Trois leçons sur l'État-providence – Seuil 2008</i>	N°027
<i>FATH Sébastien</i>	<i>Dieu XXL / La révolution des megachurches – Autrement 2008</i>	N°030
<i>FERONE Geneviève</i>	<i>2030 : le krach écologique – Grasset 2008</i>	N°032
<i>FEYNMAN Richard P.</i>	<i>Trois conférences du physicien Nobel 1965 – O. Jacob 2007</i>	N°028
<i>FIORANTINO Marc</i>	<i>Pour tout l'or du Monde (spéculation) – R. Laffont 2010</i>	N°036
<i>FOUREST Caroline</i>	<i>La tentation obscurantiste – Grasset 2005</i>	N°021
<i>GABILLIET Philippe</i>	<i>Les conduites d'anticipation – L'Harmattan 2008</i>	N°035
<i>GALLAND Olivier</i>	<i>Valeurs et cultures en Europe – La Découverte 2007</i>	N°028
	<i>Les jeunes Français ont-ils raison d'avoir peur ? – A. Colin 2009</i>	N°033
<i>GARCON François</i>	<i>Le modèle suisse – Perrin 2008</i>	N°033
<i>GLADWELL Malcom</i>	<i>Le point de bascule (Connecteurs et autres ...) – Transcontinental 2006</i>	N°023

<i>Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture)</i>		<i>n° 19 => 36</i>
<i>GODET Michel</i>	<i>Le courage du bon sens – O. Jacob 2007</i>	<i>N°023</i>
<i>GOUGEON Jean-Pierre</i>	<i>L'Allemagne du 21e siècle, nouvelle nation ? – A. Colin 2009</i>	<i>N°035</i>
<i>GROSSMAN Terry</i>	<i>Serons-nous immortels ? – Dunod 2006</i>	<i>N°027</i>
<i>GUERRIEN Bernard</i>	<i>L'illusion économique – Omniscience 2007</i>	<i>N°027</i>
<i>HASSID Olivier</i>	<i>La société vulnérable (criminalité, terrorisme, insécurité) – Le Félin 2006</i>	<i>N°025</i>
<i>HEIDMANN Richard</i>	<i>Planète Mars, une attraction irrésistible – Alvik 2005</i>	<i>N°020</i>
<i>HERPIN Nicolas</i>	<i>Consommations et modes de vie en France sur 50 ans – La Découverte 2008</i>	<i>N°033</i>
<i>HONNETH Axel</i>	<i>La société du mépris – La Découverte 2006</i>	<i>N°023</i>
<i>HUSSON Jean-Pierre</i>	<i>Envies de campagnes (territoires ruraux français) – Ellipses 2008</i>	<i>N°031</i>
<i>INNERARITY Daniel</i>	<i>Le futur et ses ennemis – Climats 2008</i>	<i>N°035</i>
	<i>La démocratie sans l'Etat – Climats 2006</i>	<i>N°036</i>
<i>IRIBARNE (d') Philippe</i>	<i>L'étrangeté française – Seuil 2006</i>	<i>N°021</i>
<i>JOSEPHE Pascal</i>	<i>La société immédiate – Calmann Lévy 2008</i>	<i>N°028</i>
<i>JUVIN Hervé</i>	<i>Produire le Monde (croissance écologique) – Gallimard 2008</i>	<i>N°029</i>
<i>KAPLAN Frédéric</i>	<i>La métamorphose des objets – FYP 2009</i>	<i>N°036</i>
<i>KERVASDOUE (de) Jean</i>	<i>Les prêcheurs de l'apocalypse (délires écologiques) – Plon 2007</i>	<i>N°026</i>
<i>KLEIN Naomi</i>	<i>La stratégie du choc (capitalisme du désastre) – Actes Sud 2008</i>	<i>N°028</i>
<i>KOEBEL Michel</i>	<i>Le pouvoir local ou la démocratie improbable – Le Croquant 2006</i>	<i>N°020</i>
<i>KTITAREFF Michel</i>	<i>Révolution verte dans la Silicon Valley – Dunod 2009</i>	<i>N°035</i>
<i>LANGLOIS Simon</i>	<i>Consommer en France – L'Aube 2005</i>	<i>N°020</i>
<i>LARSEN Kristine</i>	<i>Stephen Hawking, un homme face à l'infini – Dunod 2009</i>	<i>N°032</i>

<i>Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture)</i>		<i>N°s 019 => 036</i>
<i>LAURENT François</i>	<i>Marketing 2.0 – L'intelligence collective – M21 2008</i>	<i>N°031</i>
<i>LAVAL Christian</i>	<i>L'homme économique (racines du néolibéralisme) – Gallimard 2007</i>	<i>N°025</i>
<i>LEBRAS Hervé</i>	<i>Les 4 mystères de la population française – O. Jacob 2007</i>	<i>N°025</i>
<i>LEONARD Mark</i>	<i>Que pense la Chine ?</i>	<i>N°030</i>
<i>LÉVET Jean-Louis</i>	<i>Pas d'avenir sans industrie – Economica 2006</i>	<i>N°032</i>
<i>LIPPMANN Walter</i>	<i>Le public fantôme – Démopolis 2008</i>	<i>N°033</i>
<i>LOZATO-GIOTART Jean-Pierre</i>	<i>Le chemin vers l'écotourisme – Delachaux & Niestlé 2006</i>	<i>N°022</i>
<i>LUSSAULT Michel</i>	<i>L'homme spatial / Construction de l'espace humain – Seuil 2007</i>	<i>N°024</i>
<i>MACRAE Norman</i>	<i>Le rapport 2026 – Flammarion 1986</i>	<i>N°024</i>
<i>MAIER Corinne</i>	<i>No kid (40 bonnes raisons de ne pas avoir d'enfants) – Michalon 2007</i>	<i>N°026</i>
<i>MAITLAND Alison</i>	<i>Womenomics / La croissance dépend aussi des femmes – Eyrolles 2008</i>	<i>N°030</i>
<i>MANDEVILLE Laure</i>	<i>La reconquête russe – Grasset 2008</i>	<i>N°032</i>
<i>MANIER Bénédicte</i>	<i>Quand les femmes auront disparu (Asie ...) – La Découverte 2006</i>	<i>N°022</i>
<i>MATONTI Frédérique (et all)</i>	<i>La démobilitation politique – La Dispute 2005</i>	<i>N°019</i>
<i>MÉDA Dominique</i>	<i>Au-delà du PIB – Flammarion 2008</i>	<i>N°029</i>
<i>MERLE Jacques</i>	<i>Océan & climat – IRD 2006</i>	<i>N°026</i>
<i>MÉYRAND Régis</i>	<i>Le mythe de l'identité nationale – Berg International 2009</i>	<i>N°033</i>
<i>MIOSSÉC Jean-Marie</i>	<i>Géohistoire de la régionalisation en France – PUF 2008</i>	<i>N°032</i>
<i>MONGIN Olivier</i>	<i>La condition urbaine dans la mondialisation – Seuil 2005</i>	<i>N°020</i>
<i>MOTTIS Nicolas</i>	<i>L'art de l'innovation – L'Harmattan 2007</i>	<i>N°032</i>
<i>MUSSO Pierre</i>	<i>L'imaginaire au service de l'innovation – Village Mondial 2005</i>	<i>N°019</i>
<i>MUYARD Jean-Pierre</i>	<i>Pourquoi tombons-nous malade ? - Fayard 2009</i>	<i>N°033</i>
<i>NICOLAS Adolphe</i>	<i>2050 / Rendez-vous à risques – Belin 2004</i>	<i>N°030</i>

Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture) N°s 019 => 036

NIZET Jean	<i>La sociologie de Anthony Giddens – La Découverte 2007</i>	N°026
OBLOMOFF (Collectif)	<i>Un futur sans avenir / Ne pas sauver la recherche – L'échappée 2009</i>	N°036
PARIENTY Arnaud	<i>Protection sociale : le défi – Gallimard 2006</i>	N°021
PAULI Gunter	<i>Croissance sans limites (ZERI) – Quintessence 2007</i>	N°036
PICQ Pascal	<i>Lucy et l'obscurantisme – O. Jacob 2007</i>	N°025
PIETRA Régine	<i>La Chine et le confucianisme aujourd'hui – Le Félin 2008</i>	N°033
PISANI Edgar	<i>Vive la révolte – Seuil 2006</i>	N°022
PORTNOFF André-Yves	<i>Repenser les biotechnologies – Futuribles 2007</i>	N°027
	<i>Clés pour le Nanomonde – Futuribles 2008</i>	N°030
PUËL Jean – Marc	<i>Les fonds souverains (financiers ou politiques ?) – Autrement 2009</i>	N°034
ROBREDO Jean-François	<i>Du cosmos au Big Bang, la révolution philosophique – PUF 2006</i>	N°024
RODRIK Dani	<i>Nations et mondialisation – La Découverte 2008</i>	N°036
ROJEY Alexandre	<i>Énergie et climat (réussir la transition énergétique) – Technip 2008</i>	N°034
ROSNAY (de) Joël	<i>La révolte du pronétariat (média des masses) – Fayard 2006</i>	N°020
	<i>2020 / Les scénarios du futur – V. Anger 2007</i>	N°024
ROSSELLI Carlo	<i>Socialisme libéral – Le bord de l'eau 2009</i>	N°033
SALOMON Jean-Jacques	<i>Une civilisation à hauts risques – C.L. Mayer 2006</i>	N°026
SASSEN Saskia	<i>La globalisation – Une sociologie – Gallimard 2009</i>	N°034
SAUL John	<i>Mort de la globalisation – Payot 2005</i>	N°023
SCHIAVONE Aldo	<i>Histoire et destin – Belin 2009</i>	N°035
SEGALAT Laurent	<i>La science à bout de souffle ? – Seuil 2009</i>	N°035
SEVE Lucien (et all)	<i>Émergence, complexité et dialectique – O. Jacob 2005</i>	N°019
SLAMA Alain – Gérard	<i>La société d'indifférence – Plon 2009</i>	N°033

Revue FuturWest / Index des NDL (Notes de lecture) N°s 019 => 036

SLOTERDIJK Peter	<i>La mobilisation infinie (critique de la cinétique politique) – Bourgois 2000</i>	N°021
STIEGLER Bernard et autres	<i>Pour en finir avec la décroissance – Flammarion 2009</i>	N°035
SUE Roger	<i>La société contre elle-même (déclinisme) – Fayard 2005</i>	N°020
TENZER Nicolas	<i>Quand la France disparaît du Monde – Grasset 2008</i>	N°031
TODD Emmanuel	<i>Après la démocratie – Gallimard 2008</i>	N°031
TOUATI Marc	<i>Krach, boom ... et après ? – Dunod 2009</i>	N°034
VANIÉR Martin	<i>Le pouvoir des territoires – Economica 2008</i>	N°028
VASSEUR Flore	<i>Comment j'ai liquidé le siècle (spéculation) - Equateurs 2010</i>	N°036
VATIN François	<i>Le travail et ses valeurs – A. Michel 2008</i>	N°030
VELTZ Pierre	<i>La grande transition (France) – Seuil 2008</i>	N°029
VIARD Jean	<i>Éloge de la mobilité (espace, travail, tourisme) – L'Aube 2006</i>	N°021
	<i>Lettre aux paysans sur un monde durable – L'Aube 2008</i>	N°028
VINCENT Gilbert	<i>L'avenir de l'Europe sociale – L'Harmattan 2007</i>	N°028
VIVIEN Franck-Dominique	<i>Le développement soutenable – La Découverte 2005</i>	N°019
WALLERSTEIN Immanuel	<i>Comprendre les systèmes-monde – La Découverte 2006</i>	N°022
WILSON Daniel	<i>Mais où est passée ma combinaison spatiale – Dunod 2008</i>	N°031
WINGERT Jean-Luc	<i>La vie après le pétrole – Autrement 2005</i>	N°019
ZWIRN Hervé P.	<i>Les systèmes complexes – O. Jacob 2006</i>	N°027

Conférences

- « **Europe Sociale 2020** » - Lorient – Jeudi 09 Décembre 2010 – 18h00
Lanester – Salle TamTam
Gérard GUIGOURES – Juriste, Spécialiste en Droit Social.
- « **Pourquoi tombons-nous malade ?** » - Quimper – Vendredi 21 Janvier 2011 – à 20h00
Quimper – Le Chapeau Rouge
Jean-Pierre MUYARD – Médecin (approche globale des pathologies)
Organisée en partenariat avec « *La Liberté de l'Esprit* ».
- « **Revenir au capitalisme pour éviter les crises** »
Brest – Vendredi 18 Mars 2011 – ESC Brest - 17h30
Pascal SALIN, auteur du livre éponyme.

Publications

- « **Conduire une démarche de prospective territoriale** »
Liam FAUCHARD & Philippe MOCELIN – L'Harmattan 2009
La version courte numérique « **Manuel de Lorient** » est accessible gracieusement sur le site www.futuroouest.com
- « **Décroissance ou Démission ?** »
Le texte de recherche est disponible gracieusement sur le site www.futuroouest.com

Formations

- Initiation à La Démarche Prospective
Vendredi 26 Novembre 2010